Vague de novembre 2026

Baromètre politique

Sondage réalisé avec Mascaret
pour Public Sénat, la Presse régionale et Le Nouvel Obs

LEVÉE D'EMBARGO : MARDI 24 NOVEMBRE À 5H

CONTACT ODOXA
Gaël Sliman
Président
gael.sliman@odoxa.fr



Méthodologie



Recueil

Enquête réalisée auprès d'un échantillon de Français interrogés par internet les 18 et 19 novembre 2026.



Echantillon

Echantillon de 1005 Français représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

La représentativité de l'échantillon est assurée par la méthode des quotas appliqués aux variables suivantes : sexe, âge, niveau de diplôme et profession de l'interviewé après stratification par région et catégorie d'agglomération.

Toute personne peut consulter la notice de ce sondage auprès de la commission des sondages.

ODOXA
L'Opinion tranchée

Précisions sur les marges d'erreur

Chaque sondage présente une incertitude statistique que l'on appelle marge d'erreur. Cette marge d'erreur signifie que le résultat d'un sondage se situe, avec un niveau de confiance de 95%, de part et d'autre de la valeur observée. La marge d'erreur dépend de la taille de l'échantillon ainsi que du pourcentage observé.

	Si le pourcentage observé est de …					
Taille de l'Echantillon	5% ou 95%	10% ou 90%	20% ou 80%	30% ou 70%	40% ou 60%	50%
100	4,4	6,0	8,0	9,2	9,8	10,0
200	3,1	4,2	5,7	6,5	6,9	7,1
300	2,5	3,5	4,6	5,3	5,7	5,8
400	2,2	3,0	4,0	4,6	4,9	5,0
500	1,9	2,7	3,6	4,1	4,4	4,5
600	1,8	2,4	3,3	3,7	4,0	4,1
800	1,5	2,5	2,8	3,2	3,5	3,5
900	1,4	2,0	2,6	3,0	3,2	3,3
1 000	1,4	1,8	**2,5**	2,8	3,0	3,1
2 000	1,0	1,3	1,8	2,1	2,2	2,2
3000	0,8	1,1	1,4	1,6	1,8	1,8

Lecture du tableau : Dans un échantillon de 1000 personnes, si le pourcentage observé est de 20% la marge d'erreur est égale à 2,5 points : le pourcentage réel est donc compris dans l'intervalle [17,5 ; 22,5].

ODOXA
L'Opinion tranchée

Principaux enseignements (1/2)

Gaël Sliman, président d'Odoxa

Philippe s'effondre, Lisnard décolle

Etonnamment, l'un comme l'autre seraient préférés à Marine Le Pen comme prochain Président… mais encore faut-il passer le premier tour

1) Emmanuel Macron est toujours englué à son record historique d'impopularité : seuls 16% des Français jugent qu'il est un « bon Président »

2) Trois enseignements-clés et trois bombes sur notre cote d'adhésion des personnalités politiques : Philippe s'effondre, Lisnard décolle, Riner sur le podium

- Philippe s'effondre : il quitte le podium pour chuter à la 8ème place avec 23% d'adhésion et perd 10 points en un mois auprès des sympathisants de la droite et du centre. Il paie cher sa double faute politique : ne proposer que du « Churchill » (notamment sur les retraites : 65 ans et 45 années de cotisation) et refuser de participer au premier grand débat de la présidentielle.
- Lisnard en profite et le dépasse : Le candidat des réseaux sociaux est en train de devenir celui de l'opinion. Il prend la 4ème place et double son score en deux mois, tant auprès des Français (26% vs 14%) que des sympathisants de droite et du centre (54% vs 27%)
- Riner, lui, se hisse d'emblée sur le podium : 3ème personnalité politique en adhésion avec 27%, il transforme un peu de sa formidable image personnelle en crédit politique.
- Mais tous restent loin des deux leaders du RN, premiers avec 35% (Le Pen) et 34% (Bardella)

Principaux enseignements (2/2)

Gaël Sliman, président d'Odoxa

3) Quel que soit le futur Président, il sera rejeté par une large majorité de Français :

Chose inédite, TOUS les candidats susciteraient s'ils se font élire bien plus de mécontentement que de satisfaction avec des scores oscillant entre 60% et 79% de mécontentement (en excluant les « indifférents »).
Et ce sont les actuels favoris qui suscitent le plus de mécontentement : 60% (en exprimés) pour Marine Le Pen, 72% pour Edouard Philippe, et 79% pour Jean-Luc Mélenchon !

4) On ne veut de personne, d'accord, mais qui serait « le moins pire » Président ?

Face à Marine Le Pen, la favorite actuelle des intentions de vote, seuls deux candidats lui sont préférés dans notre question de duel de préférence (ce n'est pas une intention de vote) :
La « bombe » Lisnard (32% vs 27%) et « l'apnéiste » Philippe (35% vs 31%)

Cela signifie une chose : si la droite et le centre ne parviennent pas à s'entendre sur une candidature unique, ils ont de grandes chances de laisser les Français face à un duel Mélenchon-Le Pen dont ils ne veulent pas.
Inversement, s'ils s'accordent ce serait aujourd'hui uniquement de ce camp que pourrait sortir un candidat susceptible de barrer la route de l'Elysée au RN

Retrouvez la synthèse détaillée du sondage en page 31

« L'œil des experts »

Analyse des conversations au 20 novembre 2026 par Yves Censi et Laure Pallez
MASCARET PARTNERS

Dans leur analyse des conversations sur les réseaux sociaux, *Yves Censi et Laure Pallez,* nos partenaires de Mascaret pointent eux-aussi cette chute d'Edouard Philippe et son dépassement par David Lisnard ainsi que la poussée de Mélenchon :

Les candidats des extrêmes font le plus de buzz, mais ne connaissent pas le même succès. D'abord on parle moins des leaders du RN que de celui de LFI et c'est surtout un « bad-buzz » qui concerne Marine Le Pen et Jordan Bardella (plus de 57 % de négatif). Jean-Luc Mélenchon, lui, est bien plus visible : avec 2,6M de mentions et 30,1M d'engagements en 30 jours, il pèse plus que tous ses rivaux réunis ! Et s'il reçoit énormément de critiques autour de l'idée qu'il représenterait une menace dangereuse pour la République, ses soutiens sont tout aussi nombreux et parviennent à retourner ces attaques comme une preuve qu'il serait en réalité une menace contre les « puissants » et les « riches ».

A droite et au centre aussi, dans les mesures de Mascaret, ce mois-ci il y a un gagnant, Lisnard, et un perdant, Philippe :

David Lisnard cumule plus de mentions que Glucksmann, Retailleau, Attal ou Philippe et surtout plus de jugements positifs (12,8 %) qu'eux. De tous les candidats, il est aussi celui qui suscite le moins de jugements négatifs (40,8 %). Ils commencent toutefois à monter autour du soupçon d'extrémisme (après son « je m'en fous » sur le massacre du 17 octobre 1961 et ses références à Milei) et d'une dynamique artificielle sur les réseaux (soupçons d'astroturfing et de comptes robots automatisés). Mais pour le moment, cela reste cantonné à un cercle relativement étroit.

Philippe lui apparait totalement dépassé. Sa séquence est subie : sa crédibilité de gestionnaire est fragilisée par les affaires au Havre, son image d'homme du centre par ses propos sur les « jeunes Français issus de l'immigration » au 20h de TF1 et son image d'homme courageux se fracasse sur son refus de primaire. Bref, il ne suscite pas le désir et ceux qui le soutiennent sur les réseaux le font sans enthousiasme.

Retrouvez l'analyse détaillée des réseaux sociaux en page 40

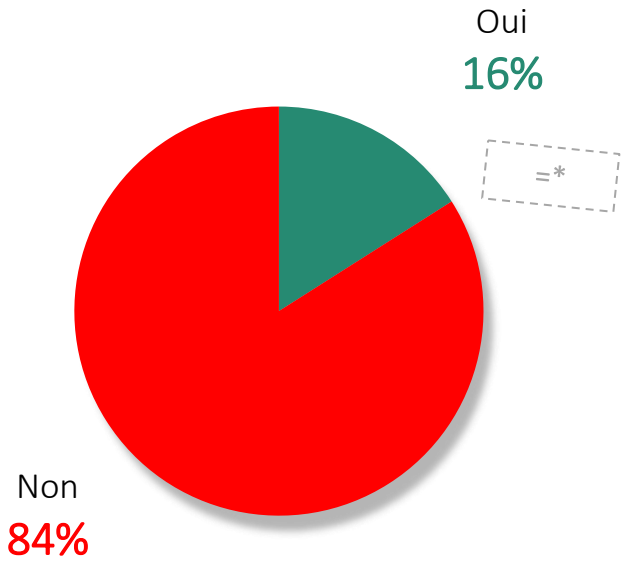
Popularité du président de la République



Popularité d'Emmanuel Macron

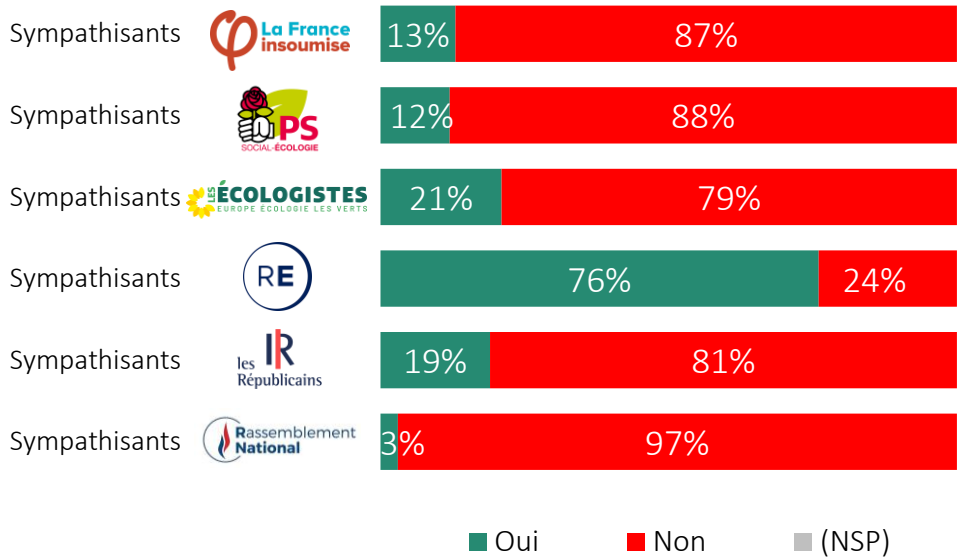
Diriez-vous qu'Emmanuel Macron est un bon président de la République ?





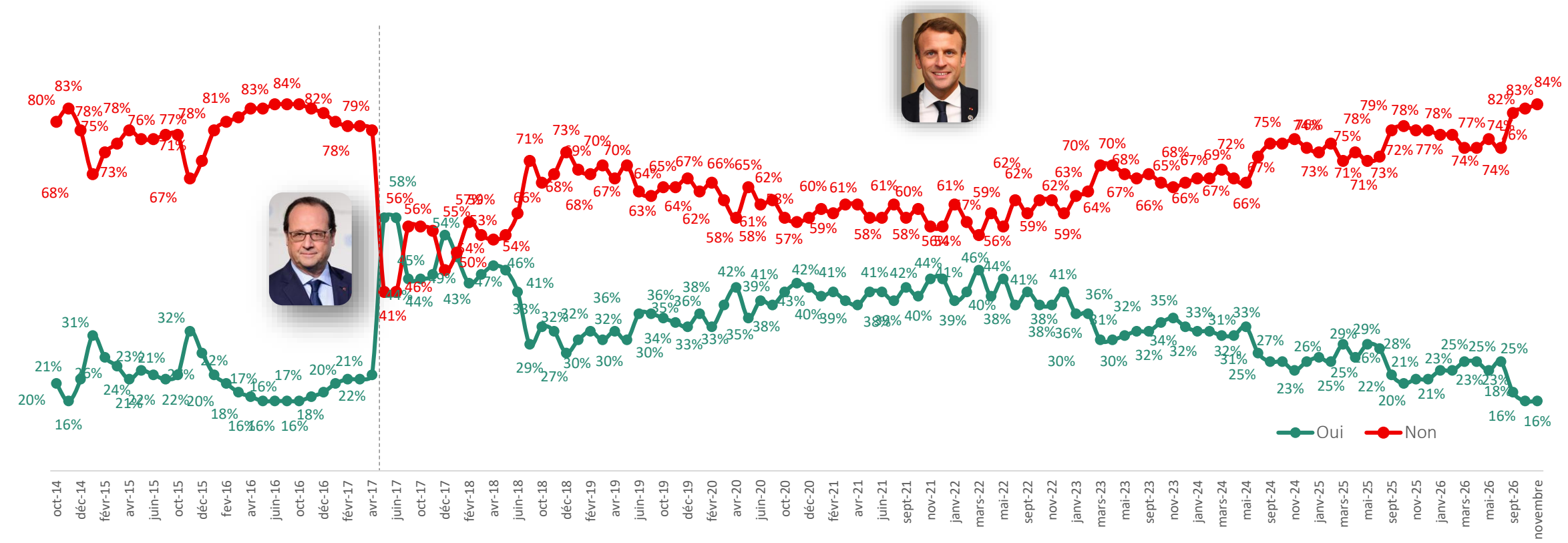
Emmanuel Macron reste à son record historique d'impopularité, atteint le mois dernier

Popularité par proximité politique



Évolution de la popularité du président de la République

Diriez-vous que … est un bon président de la République ?



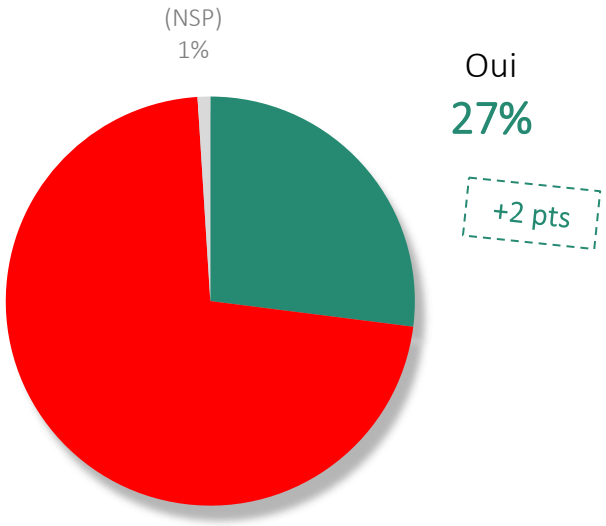
Popularité du Premier ministre



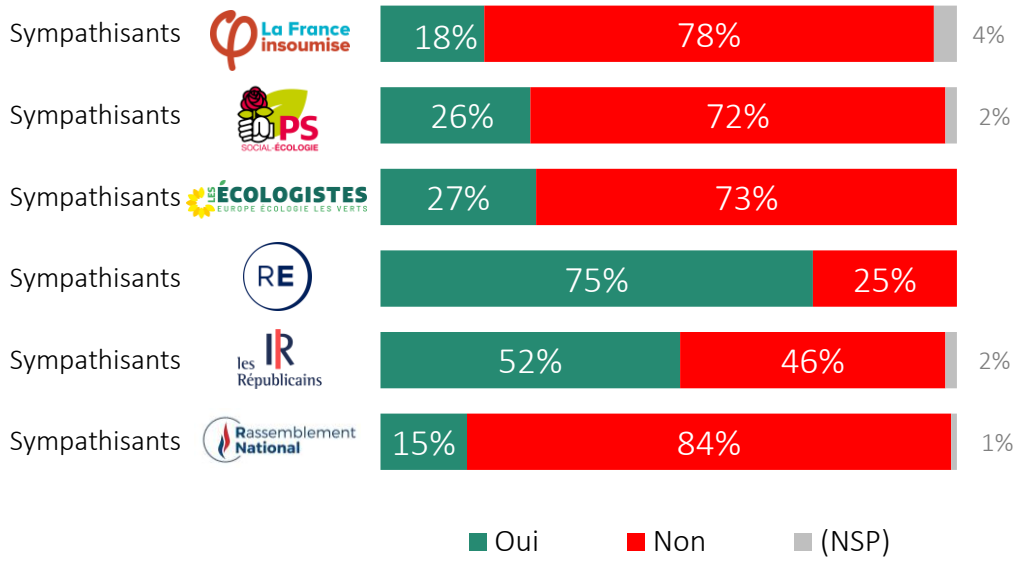
Popularité de Sébastien Lecornu

Diriez-vous que Sébastien Lecornu est un bon Premier ministre ?



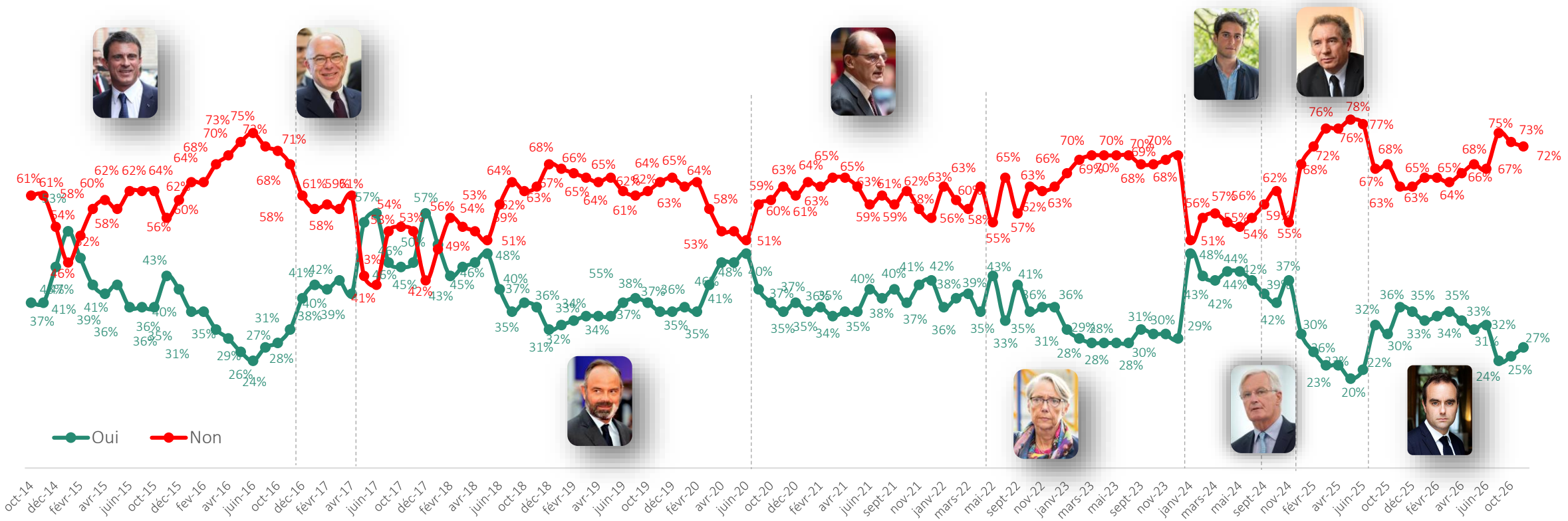


Popularité par proximité politique



Évolution de la popularité du Premier ministre

Diriez-vous que Sébastien Lecornu est un bon Premier ministre ?



Crédits photos

S. Lecornu : Patrice Norman/Leextra
F. Bayrou : Régions Démocrates 2010
M. Barnier : European Parliament from EU
G. Attal : Antoine Lamielle
E. Borne : EU2017EE Présidence estonienne
J. Castex : Florian DAVID
E. Philippe : Georges Biard
B. Cazneuve : Jérémy Barande
M. Valls : Kommunikation BMW Stiftung - Photographe : Lorenz Böck

Cotes d’adhésion et de rejet des personnalités politiques



Palmarès de l'adhésion

Pour chacune des personnalités politiques suivantes, dites-nous si vous la soutenez, si vous éprouvez de la sympathie pour elle, si vous ressentez de l'indifférence à son égard ou si vous la rejetez.

Rang		Vous la soutenez	Vous éprouvez de la sympathie pour elle	Adhésion	Evolution*
1er	Marine Le Pen	22%	13%	35%	-3
2ème	Jordan Bardella	21%	13%	34%	-3
3ème	Teddy Riner	4%	23%	27%	Non testé
4ème	David Lisnard	9%	17%	26%	+4
5ème	Marion Maréchal	11%	14%	25%	-1
6ème	Christine Lagarde	6%	18%	24%	Non testée
-	François Hollande	5%	19%	24%	+2
8ème	Raphaël Glucksmann	7%	16%	23%	-1
-	Edouard Philippe	5%	18%	23%	-1
10ème	Bruno Retailleau	5%	17%	22%	=
11ème	Sarah Knafo	10%	11%	21%	-1
-	Gabriel Attal	4%	17%	21%	=
13ème	Gérald Darmanin	4%	16%	20%	=
14ème	Jean-Luc Mélenchon	13%	6%	19%	+2
-	Éric Ciotti	7%	12%	19%	-4
16ème	François Ruffin	4%	14%	18%	-1
-	Dominique de Villepin	4%	14%	18%	+1
18ème	Fabien Roussel	3%	14%	17%	=
19ème	Marine Tondelier	4%	12%	16%	+2
-	Xavier Bertrand	3%	13%	16%	Non testé
-	Natacha Polony	2%	14%	16%	-2
22ème	Eric Zemmour	6%	9%	15%	-3
23ème	Yaël Braun-Pivet	2%	12%	14%	=
24ème	Laurent Nuñez	4%	8%	12%	-1
25ème	Gérard Larcher	2%	7%	9%	=

Vous la soutenez — Vous éprouvez de la sympathie pour elle

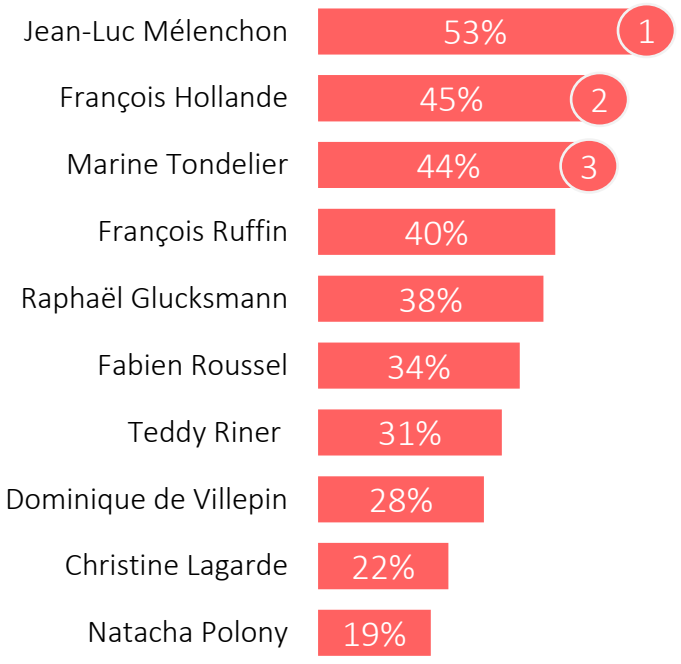
Palmarès de l'adhésion

selon la proximité partisane

Pour chacune des personnalités politiques suivantes, dites-nous si vous la soutenez, si vous éprouvez de la sympathie pour elle, si vous ressentez de l'indifférence à son égard ou si vous la rejetez.

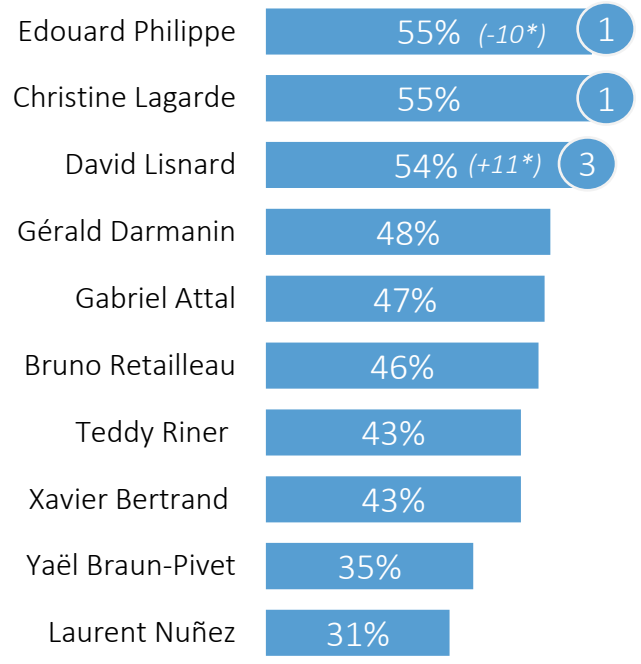
Sympathisants de gauche

dont : LO, NPA, La France insoumise, le PCF, le Parti socialiste et Les Ecologistes

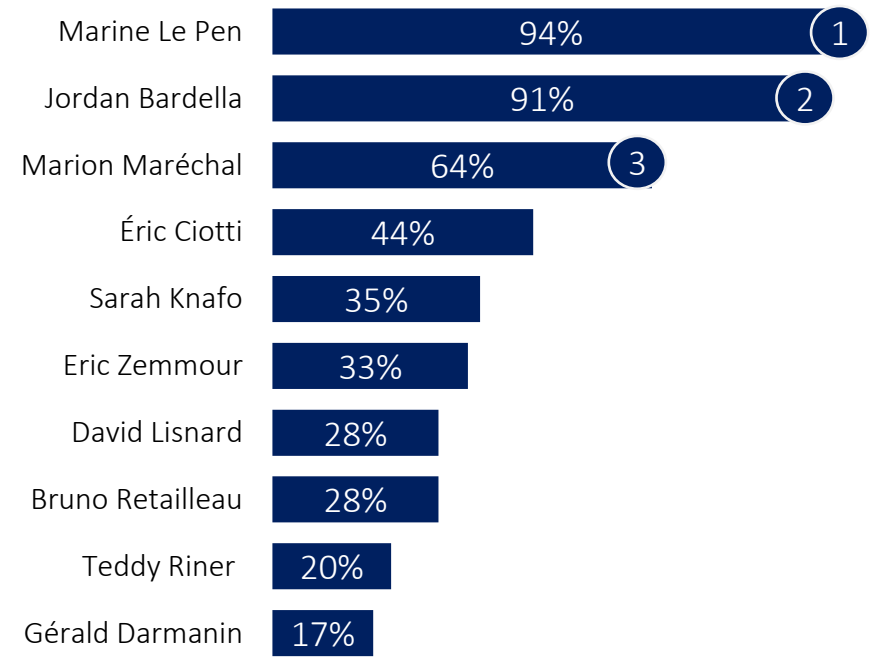


Sympathisants de droite et du centre

dont : Renaissance, Horizons, MoDem, UDI, Les Républicains



Sympathisants du Rassemblement National



Palmarès du rejet

Pour chacune des personnalités politiques suivantes, dites-nous si vous la soutenez, si vous éprouvez de la sympathie pour elle, si vous ressentez de l'indifférence à son égard ou si vous la rejetez.

Rang			*Evolution**
1er	Jean-Luc Mélenchon	68%	=
-	Eric Zemmour	68%	+4
3ème	Éric Ciotti	55%	+5
4ème	Marion Maréchal	52%	+2
5ème	Marine Tondelier	51%	-2
6ème	Sarah Knafo	50%	+2
7ème	Jordan Bardella	49%	+3
-	Gérard Larcher	49%	-2
-	Marine Le Pen	49%	+3
10ème	Gérald Darmanin	47%	+4
11ème	Laurent Nuñez	45%	+1
-	Edouard Philippe	45%	+4

Vous la rejetez

Rang			*Evolution**
13ème	Xavier Bertrand	44%	*Non testé*
-	Bruno Retailleau	44%	+2
-	Yaël Braun-Pivet	44%	-2
-	François Hollande	44%	-2
17ème	Fabien Roussel	43%	+1
-	François Ruffin	43%	+1
-	Gabriel Attal	43%	=
20ème	Dominique de Villepin	42%	=
-	Raphaël Glucksmann	42%	+4
22ème	Natacha Polony	40%	+4
-	Christine Lagarde	40%	*Non testée*
24ème	David Lisnard	37%	+1
25ème	Teddy Riner	35%	*Non testé*

Vous la rejetez

Evolution comparée de l'adhésion à Edouard Philippe et à David Lisnard

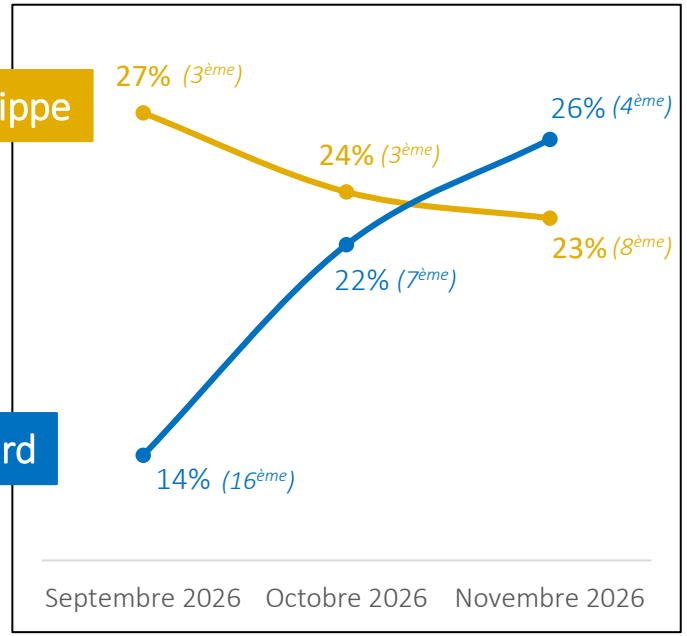


Edouard Philippe

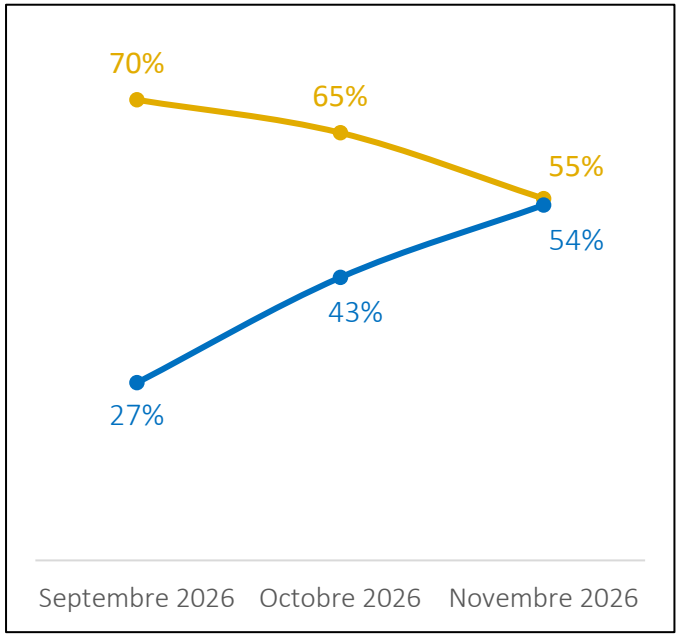


David Lisnard

% Adhésion auprès des Français



% Adhésion auprès des sympathisants de droite et du centre*



Evolution de l'adhésion à Edouard Philippe depuis octobre 2024

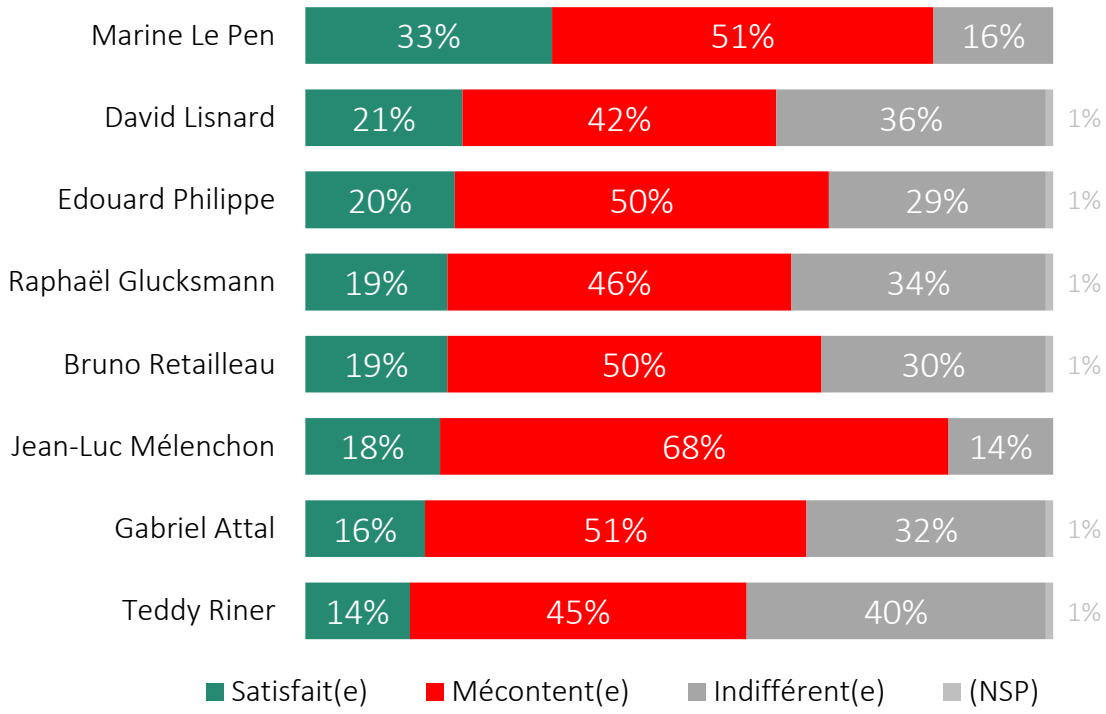
	Ensemble des Français	Symp. de droite et du centre
Octobre 2024	40%	77%
Novembre 2026	23%	55%
Variation	-17	-22

Questions d’actualité



Réaction en cas de victoire de chacun des principaux candidats à l'élection présidentielle

Si l'un des principaux candidats suivants à l'élection présidentielle venait à l'emporter en mai prochain, dites-nous si vous seriez plutôt satisfait(e), plutôt mécontent(e) ou indifférent(e) ?

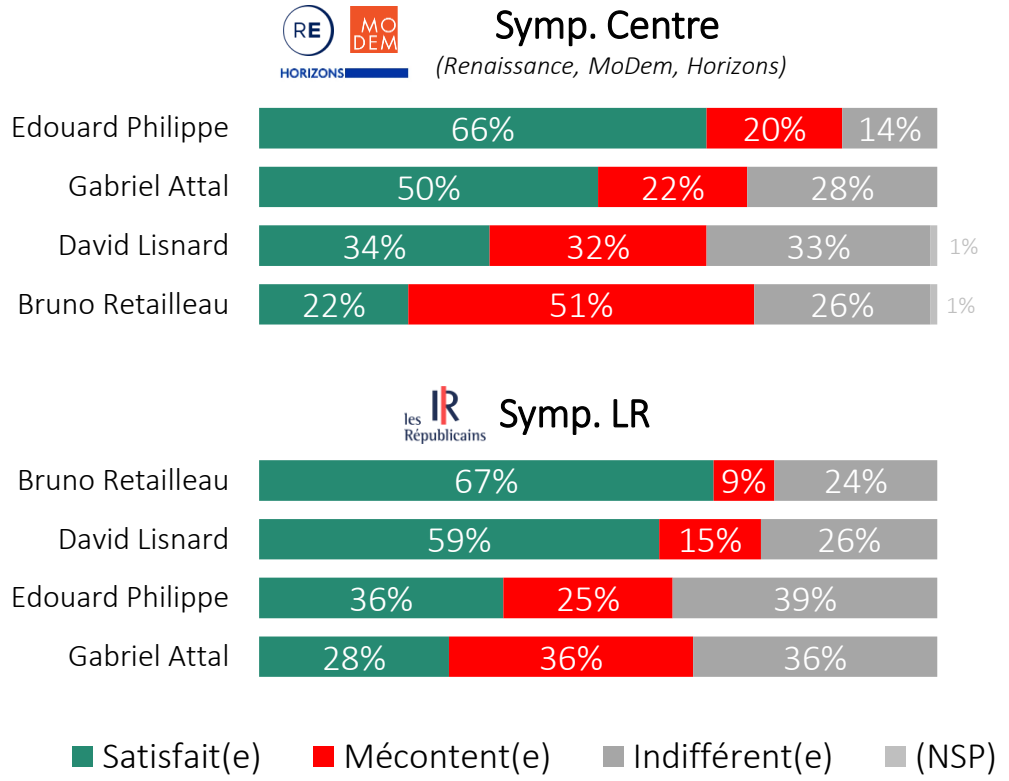


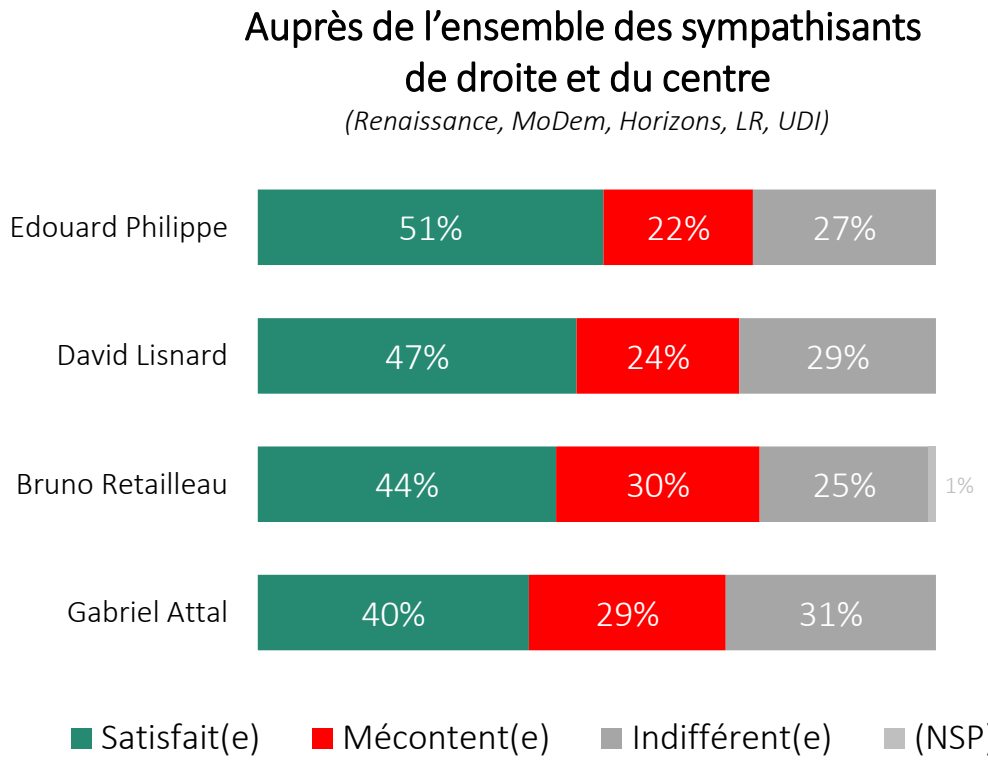
	Solde *Satisfait(e) – Mécontent(e)*	Résultats auprès des Français exprimant une opinion
Marine Le Pen	-18	40% - 60%
David Lisnard	-21	33% - 67%
Edouard Philippe	-30	28% - 72%
Raphaël Glucksmann	-27	29% - 71%
Bruno Retailleau	-31	28% - 72%
Jean-Luc Mélenchon	-50	21% - 79%
Gabriel Attal	-35	24% - 76%
Teddy Riner	-31	24% - 76%

Réaction en cas de victoire des candidats de droite et du centre

Auprès des sympathisants de droite et du centre

Si l'un des principaux candidats suivants à l'élection présidentielle venait à l'emporter en mai prochain, dites-nous si vous seriez plutôt satisfait(e), plutôt mécontent(e) ou indifférent(e) ?

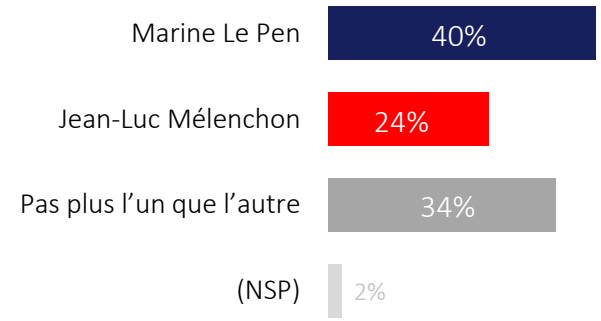


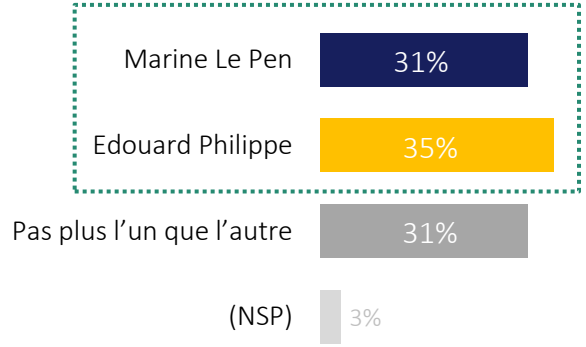


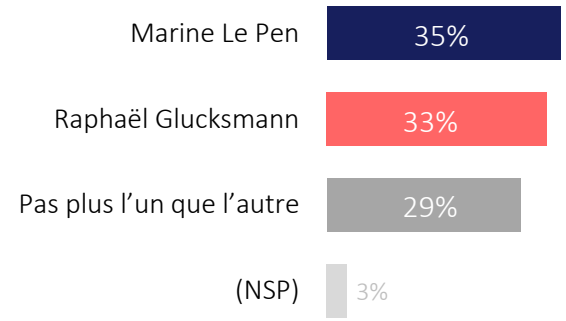
Préférence entre Marine Le Pen et certains des principaux candidats en cas de second tour les opposant

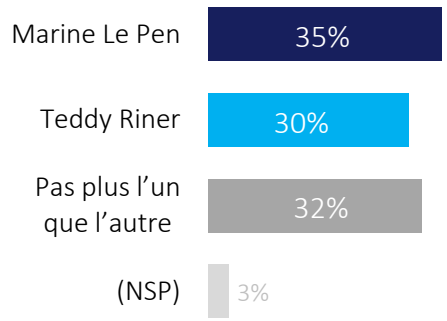
Ces résultats ne sont pas des intentions de vote. Ils mesurent une préférence entre deux candidats, et non pas le vote envisagé.

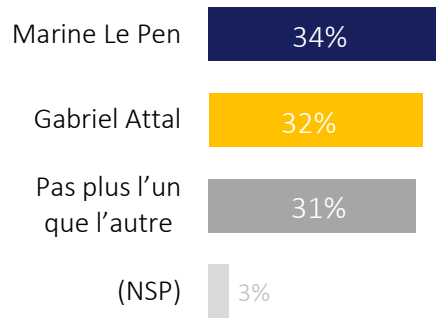
Et si le second tour de la présidentielle opposait Marine Le Pen (l'actuelle favorite des sondages) à l'un des candidats suivants, qui préféreriez-vous avoir comme prochain Président ? Marine Le Pen, le candidat en question ou pas plus Marine Le Pen que ce candidat… ?

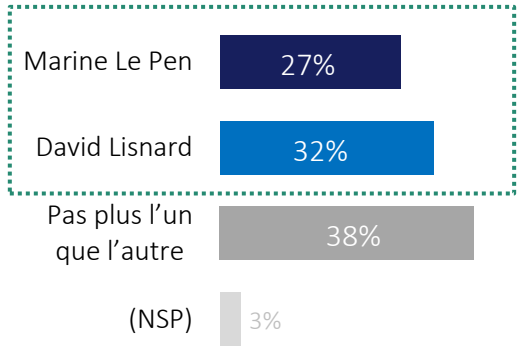


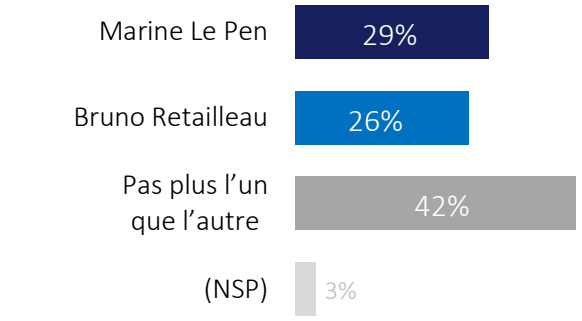










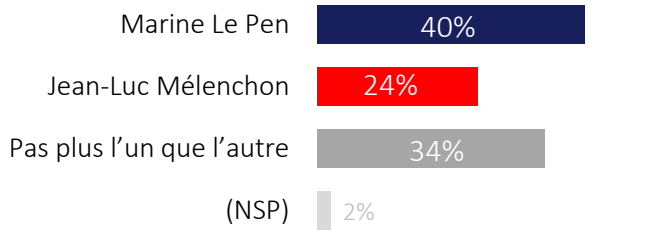


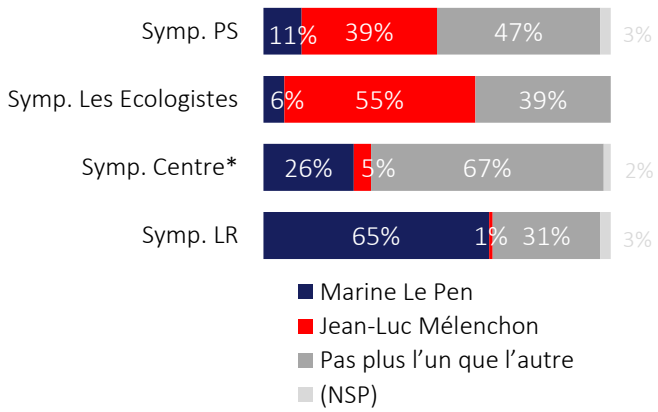
Pour chaque candidat, les modalités de réponse étaient :
- « Ce candidat »
- « Marine Le Pen »
- « Pas plus l'un que l'autre »

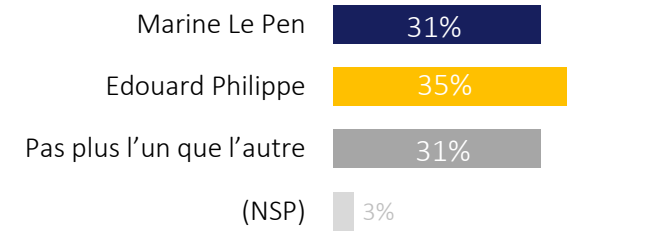
Préférence entre Marine Le Pen et certains des principaux candidats en cas de second tour les opposant - *Résultats par proximité partisane*

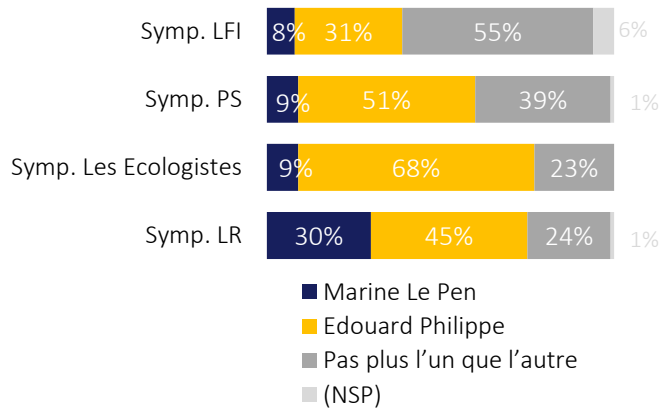
Ces résultats ne sont pas des intentions de vote. Ils mesurent une préférence entre deux candidats, et non pas le vote envisagé.

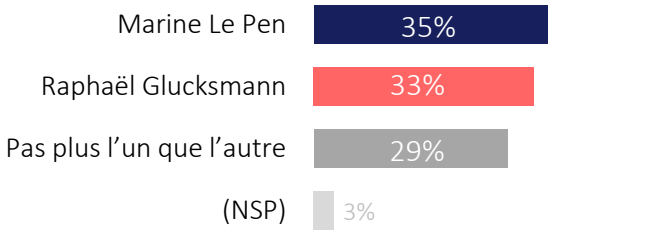
Et si le second tour de la présidentielle opposait Marine Le Pen (l'actuelle favorite des sondages) à l'un des candidats suivants, qui préféreriez-vous avoir comme prochain Président ? Marine Le Pen, le candidat en question ou pas plus Marine Le Pen que ce candidat… ?

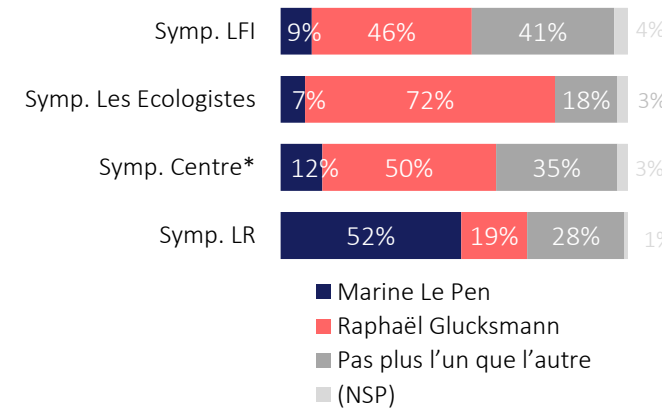












Pour chaque candidat, les modalités de réponse étaient :
- « Ce candidat »
- « Marine Le Pen »
- « Pas plus l'un que l'autre »

**Renaissance, MoDem, Horizons*

Résonance
sur les réseaux sociaux



Méthodologie

Résonance sur les réseaux sociaux

Mascaret, nouveau nom de Dentsu Consulting, est un cabinet de conseil en communication indépendant incarnant la convergence entre le métier du conseil en stratégie d'entreprise et celui de la communication pour les dirigeants.

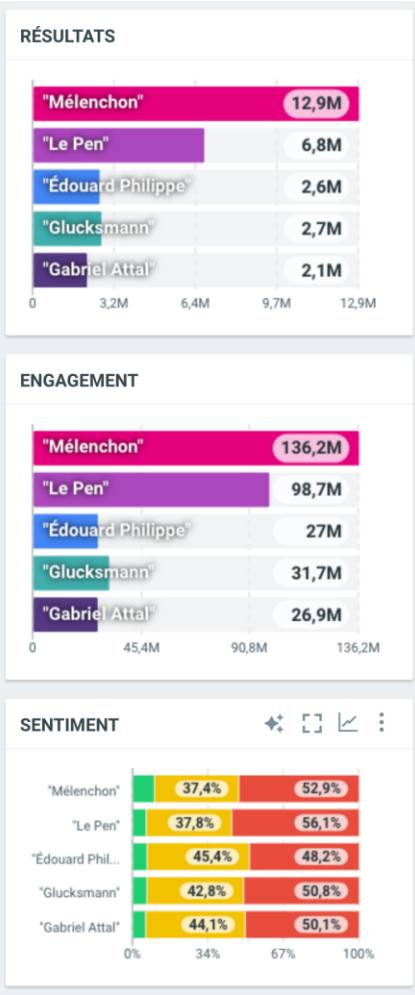
Les données sont collectées par **Mascaret** et son équipe spécialiste de l'analyse de l'opinion en ligne à l'aide des conversations et propos tenus sur Internet.

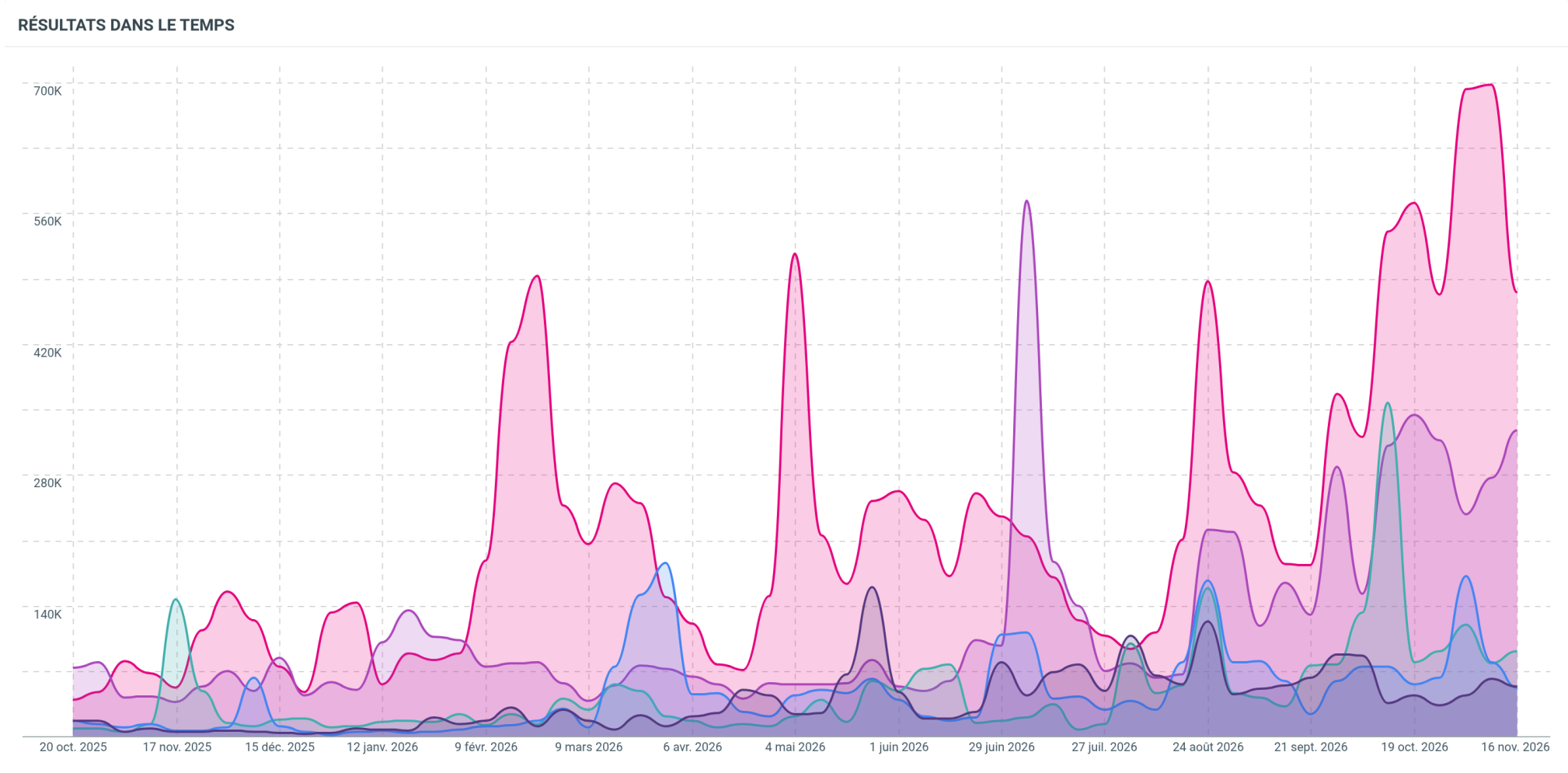
Ces analyses sont réalisées au moyen de Talkwalker, outil de veille pour suivre les conversations pertinentes des médias en ligne en temps réel.

http://www.talkwalker.com/fr/social-media-intelligence/

Tous les médias sont intégrés à l'analyse : sites d'actualité en ligne liés aux médias radios, TV et de presse écrite, Twitter, pages ouvertes de Facebook, Instagram, YouTube, Google+, blog, forum, site internet…

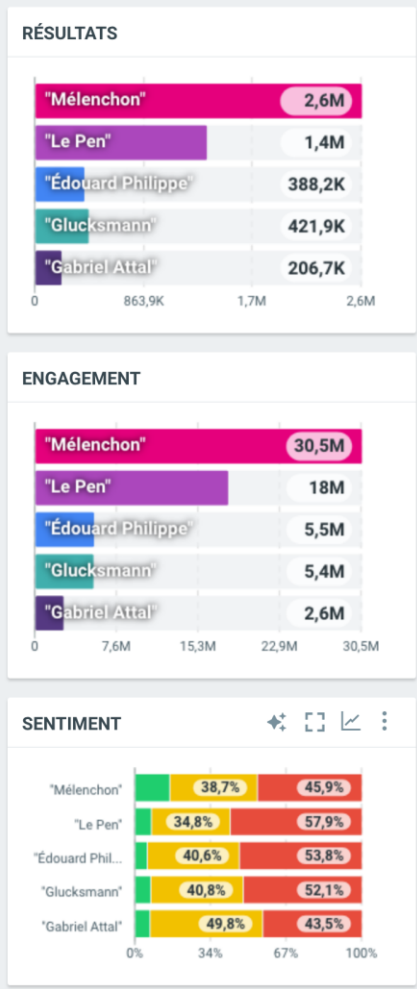
Volume et sentiment comparés des candidats à l'élection présidentielle

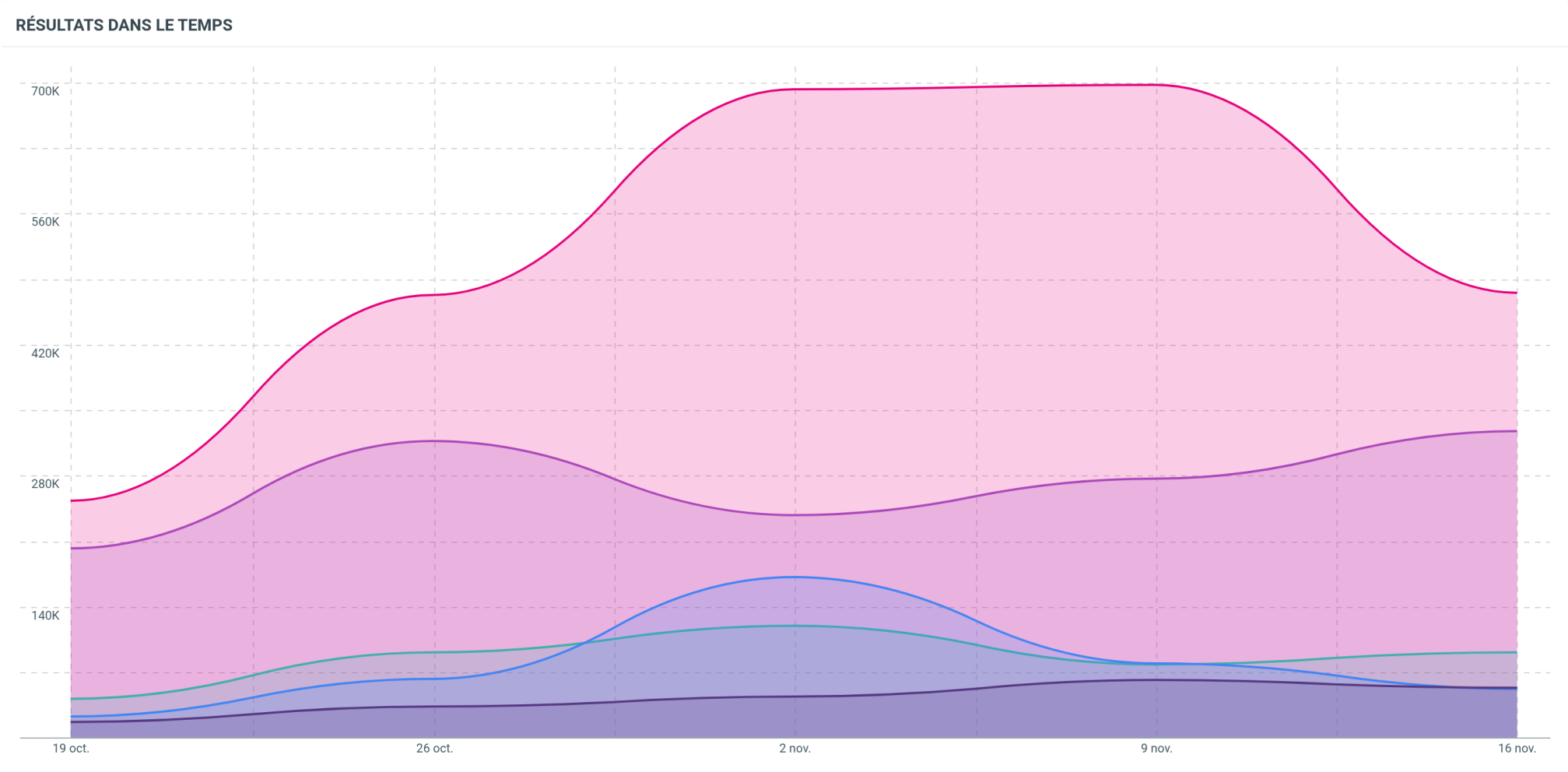




Source : Talkwalker / Mascaret (nouveau nom de Dentsu Consulting).
20 octobre 2025 – 20 novembre 2026. Mention des personnalités tous médias digitaux confondus en France.

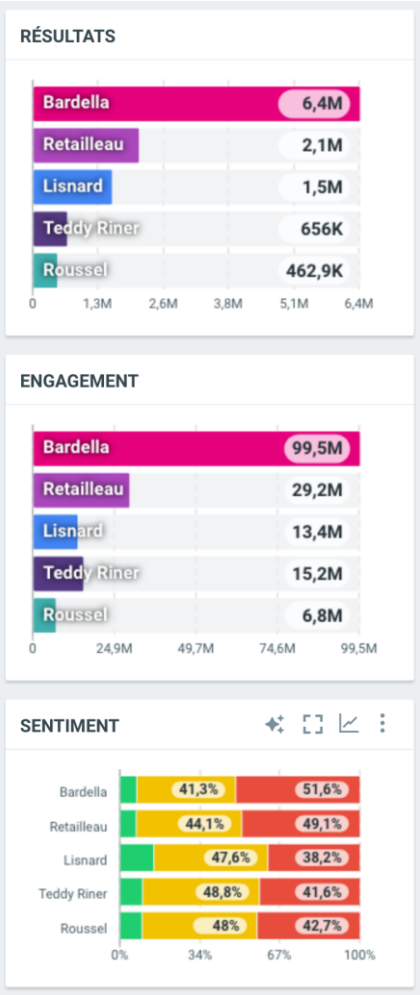
Volume et sentiment comparés des candidats à l'élection présidentielle

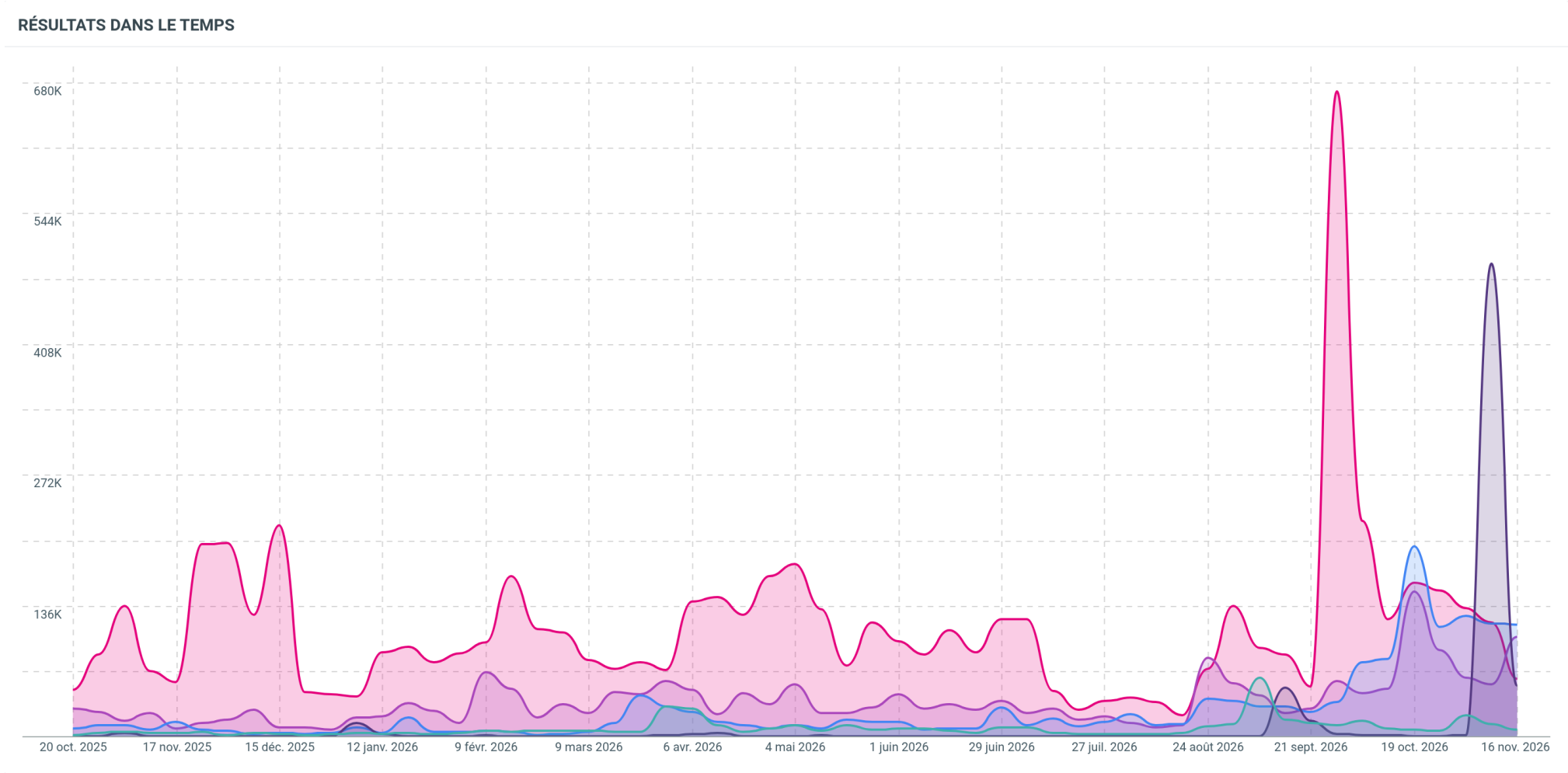




Source : Talkwalker / Mascaret (nouveau nom de Dentsu Consulting).
22 octobre 2026 – 20 novembre 2026. Mention des personnalités tous médias digitaux confondus en France.

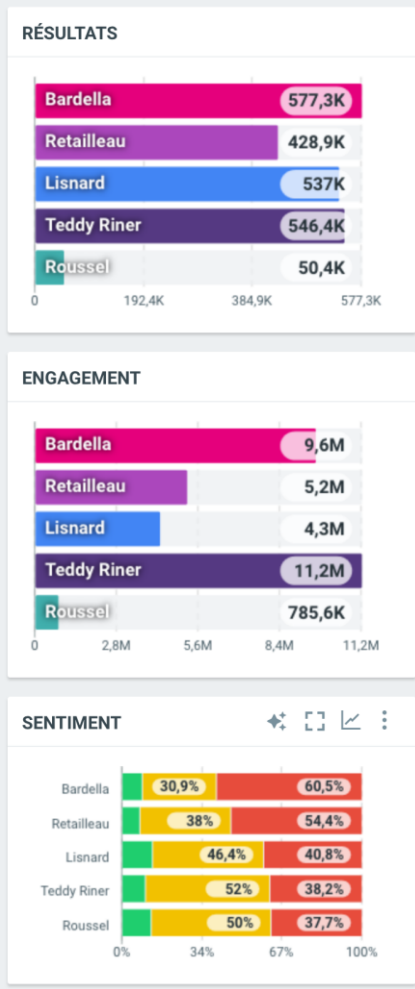
Volume et sentiment comparés des candidats à l'élection présidentielle

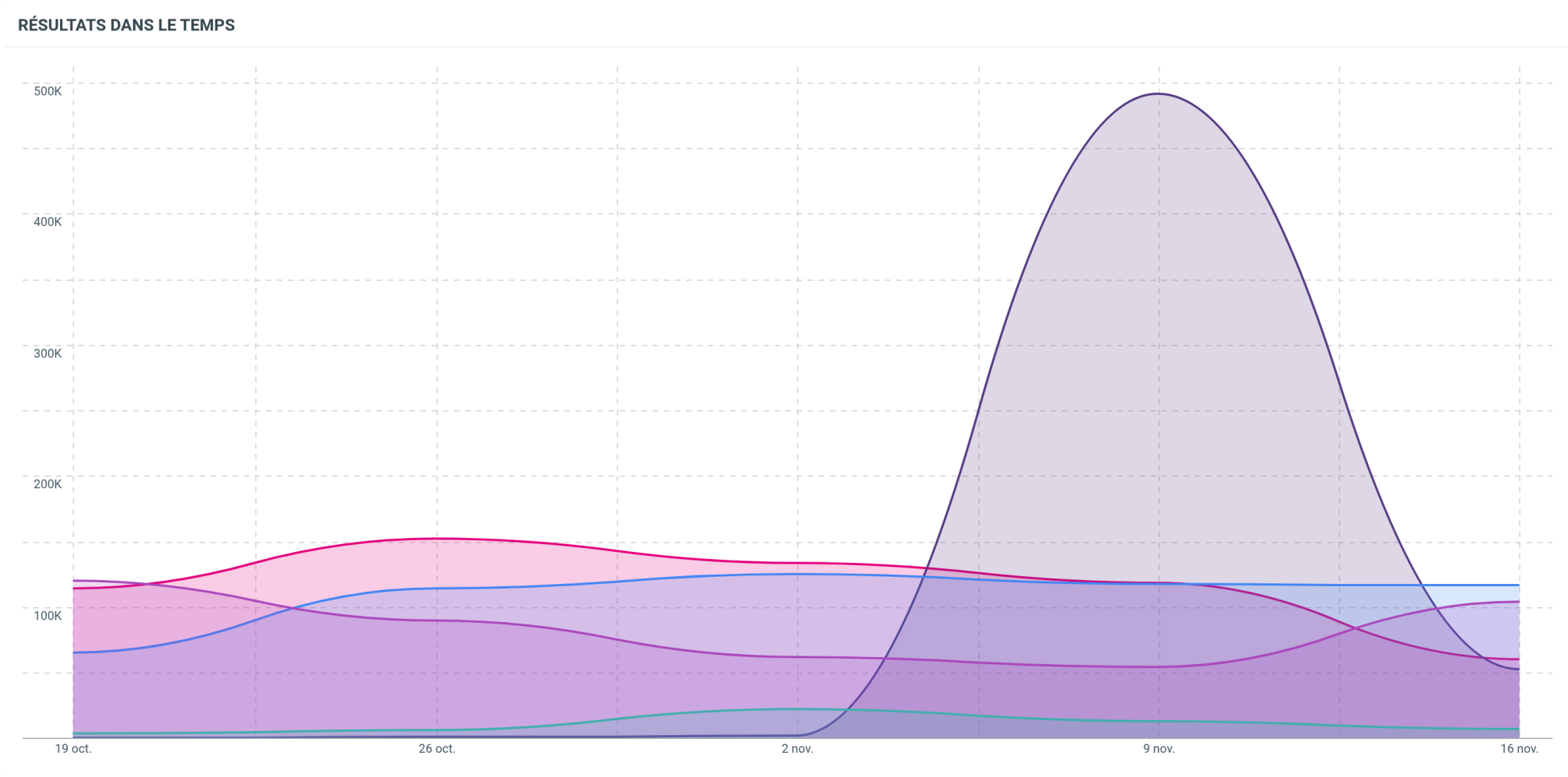




Source : Talkwalker / Mascaret (nouveau nom de Dentsu Consulting). 27
20 octobre 2025 – 20 novembre 2026. Mention des personnalités tous médias digitaux confondus en France.

Volume et sentiment comparés des candidats à l'élection présidentielle





Source : Talkwalker / Mascaret (nouveau nom de Dentsu Consulting). 28
22 octobre 2026 – 20 novembre 2026. Mention des personnalités tous médias digitaux confondus en France.

Les candidats sur treize mois : volume et sentiment

TENDANCES

J.-L. Mélenchon



TENDANCES

M. Le Pen



TENDANCES

E. Philippe



TENDANCES

R. Glucksmann



Source : Talkwalker / Mascaret (nouveau nom de Dentsu Consulting).
20 octobre 2025 – 20 novembre 2026. Mention des personnalités tous médias digitaux confondus en France.

Les candidats sur treize mois : volume et sentiment

TENDANCES

G. Attal



TENDANCES

J. Bardella



TENDANCES

B. Retailleau



TENDANCES

D. Lisnard



Source : Talkwalker / Mascaret (nouveau nom de Dentsu Consulting).
20 octobre 2025 – 20 novembre 2026. Mention des personnalités tous médias digitaux confondus en France.

Synthèse détaillée du sondage



Synthèse détaillée (1/8)

Gaël Sliman, président d'Odoxa

Philippe s'effondre, Lisnard décolle

Etonnamment, l'un comme l'autre seraient préférés à Marine Le Pen comme prochain Président… mais encore faut-il passer le premier tour

1) Emmanuel Macron reste scotché à un niveau record d'impopularité

Comme le mois dernier, seuls 16% des Français jugent qu'Emmanuel Macron est un « bon Président » contre 84% qui ne le pensent pas.

Il reste ainsi « scotché » à son pire niveau d'impopularité depuis plus de neuf ans… et au pire niveau jamais enregistré pour un Président, ex-aequo avec François Hollande, mais qui, lui, recueillait moins de rejet. En effet, c'est davantage le sentiment qu'il n'était pas au niveau de ses fonctions qui expliquait la faible popularité de l'ex-Président et pas le fait que les Français le « détestaient » personnellement. L'homme-Hollande ne suscitait en effet pas le même niveau de rejet sur sa personne que celui que nous enregistrons pour Emmanuel Macron.

Ainsi, lorsque nous testons Emmanuel Macron sur notre cote d'adhésion et de rejet des personnalités politiques, il recueille régulièrement plus de 50% de « rejet » contre moins de 20% d'adhésion. La dernière fois que nous l'avons fait, en février 2026, il ne recueillait que 19% d'adhésion contre 58% de rejet !

Corollaire logique – et pas si fréquent à ce niveau pour un Président – Emmanuel Macron est très nettement plus impopulaire que son Premier ministre, Sébastien Lecornu. Avec 27% de jugements positifs contre 72% de jugements négatifs, ce dernier recueille 11 points de popularité de plus que lui, et, inversement 12 points de moins de mauvaises opinions.

Ainsi, alors que le « PR » pâtit d'un indice de popularité (les bonnes opinions – les mauvaises) de -68, l'indice du « PM » n'est « que » de -45, soit 23 points d'indice de plus.

Lecornu est ainsi deux fois plus populaire que Macron auprès des sympathisants du PS (26% vs 12%) et presque trois fois plus auprès de ceux de LR (19% vs 52%), qui sont même une majorité à avoir une bonne opinion de lui en tant que Premier ministre.

2) Cote d'adhésion des personnalités politiques : Philippe s'effondre, Lisnard s'envole, et Riner s'impose sur notre podium des personnalités politiques

1 - Edouard Philippe s'effondre.

L'ex-favori de l'opinion quitte le podium pour chuter à la 8ème place. Durant plus de 4 ans, Edouard Philippe a trusté sans discontinuer la 1ère place de notre baromètre politique.

Synthèse détaillée (2/8)

Gaël Sliman, président d'Odoxa

Dans les mois qui ont suivi son départ de Matignon (en juillet 2020), il s'est installé largement en tête de notre palmarès des personnalités politiques recueillant le plus d'adhésion et le moins de rejet auprès des Français. En septembre 2020 il est ainsi n°1 avec … 51% de cote d'adhésion, soit 23 points de plus que Marine Le Pen, troisième avec 28%.

Son hégémonie durera quatre ans et demi !

Il baissera progressivement jusqu'à 40% - ce qui reste un bon niveau – il y a deux ans, en octobre 2024 avant de se maintenir longtemps autour de 36% (de décembre 2024 à mars 2025) et de se faire dépasser – de peu – par Marine Le Pen, en mars 2025 (elle était alors créditée de 37%).

Sa première « vraie » dégringolade a eu lieu l'année dernière, entre mars et octobre 2025, où il est passé de 36% à 28% de cote d'adhésion… et de la 1ère place à la 3ème place de notre palmarès politique.

La seconde dégringolade s'est amorcée depuis la rentrée, et surtout ce mois-ci, depuis qu'il a annoncé son programme…

Ce mois-ci, il n'est plus qu'à 23% de cote d'adhésion et n'occupe plus que la 8ème place de notre palmarès politique, 12 points derrière Marine le Pen alors qu'il la devançait encore de 4 points il y a deux ans.

Encore plus fort, son indice d'adhésion – l'écart entre ceux qui ressentent de l'adhésion à son égard et ceux qui ressentent du « rejet » – est nettement plus mauvais que celui de la leader d'extrême-droite : l'indice de Philippe est de -22 (23 - 45) alors que celui de Marine le Pen est de -14 (35 - 49).

Et cet effondrement constaté auprès de l'ensemble des Français se retrouve auprès de son socle électoral naturel des sympathisants du centre et de la droite parlementaire : il chute de 10 points ce mois-ci auprès d'eux pour tomber à 55% de cote d'adhésion… il y a deux ans, en octobre 2024 il culminait 22 points plus haut à 77%.

En deux ans, nous avons assisté à un véritable effondrement de celui qui était le favori des sondages à la fois en cote d'adhésion (-17 points en passant de 40% en octobre 2024 à 23% en novembre 2026) et en intentions de vote à la présidentielle (l'archi-favori d'il y a deux ans ne se qualifierait aujourd'hui même plus pour le second tour).

Mais il y a pire. Le plus fâcheux pour Philippe est que non seulement il s'effondre et ne peut plus se poser en unique rempart face au RN, mais en plus il est même dépassé par des rivaux directs pour le premier tour au sein de son camp élargi.

Sur notre cote d'adhésion auprès des Français, la bombe Lisnard l'a déjà dépassé ! Et l'OVNI politique Teddy Riner, aussi. Avec, respectivement, 26% et 27% de cote d'adhésion, ils sont devant Philippe, tout comme Christine Lagarde (24%), pour le moment non-candidate.

Synthèse détaillée (3/8)

Gaël Sliman, président d'Odoxa

Elle comme Lisnard sont aussi en train de rattraper l'ex-PM auprès de leur socle électoral commun des sympathisants de la droite et du centre. Avec, respectivement, 55% et 54%, l'une comme l'autre sont désormais au coude à coude avec Edouard Philippe (55%).

Rendez-vous compte, trois personnalités (nouvelles) de la droite ou du centre sont déjà passées devant Philippe sur notre cote d'adhésion ! Et, avec ses modestes 23%, il reste toujours à portée de tir de ses rivaux habituels, Attal (21%) et Retailleau (22%).

Ainsi, en proposant du Churchill (« du sang, de la sueur et des larmes ») sur les retraites avec ses 65 ans d'âge légal requis et ses 45 années de cotisation, Edouard Philippe s'est tiré une première balle dans le pied … il vient de s'en tirer une deuxième, dans l'autre pied, en refusant d'être sur la photo des favoris de la présidentielle et en ne participant pas au grand débat organisé sur TF1 et LCI la semaine dernière.

Il en paie aujourd'hui le prix… alors que c'est maintenant qu'il faut commencer à courir !

2-Lisnard s'envole

Celui qui pendant des mois n'était « que » le candidat des réseaux sociaux est en train de devenir celui de l'opinion. Star des réseaux depuis le printemps dernier, Lisnard n'était encore crédité que de 14% de cote d'adhésion en septembre et n'était que le 16ème de notre palmarès politique.

Deux mois plus tard, il a dépassé Philippe, se hissant à la 4ème place en doublant quasiment son score en deux mois pour atteindre 26% de cote d'adhésion. Lisnard réalise d'ailleurs la même progression auprès des sympathisants des partis de la droite et du centre en passant de 27% en septembre à 54% en novembre. Alors qu'il y a deux mois, Philippe le pulvérisait auprès de leur socle électoral commun (70% vs 27%), ils font désormais jeu égal (55% vs 54%).

Conséquence logique, sur une autre question que nous détaillerons juste après, nous avons demandé aux Français et aux sympathisants de la droite et du centre s'ils seraient satisfaits, mécontents ou indifférents de l'élection de chacun des favoris de ce camp.

Cela nous donne sans doute une vague idée de ce qu'une primaire de la droite et du centre pourrait donner aujourd'hui, si les votants de cette primaire ressemblaient au socle électoral large de ce camp.

Synthèse détaillée (4/8)

Gaël Sliman, président d'Odoxa

Or, sur cet indicateur de « préférence » auprès de l'ensemble des Français, Lisnard est déjà passé devant Philippe (comme sur notre cote d'adhésion) : 21% souhaiteraient le voir Président contre 20% pour Philippe, 19% pour Retailleau et 16% pour Attal.

Et auprès des sympathisants de droite et du centre, si Philippe conserve encore une légère avance (51% de « préférence » contre 47% pour Lisnard, 44% pour Retailleau et 40% pour Attal), l'écart se resserre nettement !

3-Riner se hisse sur le podium toujours dominé par les deux leaders du RN

Parmi les autres grands enseignements de notre baromètre de novembre, Riner, que nous testons pour la première fois en tant que « politique » dans les semaines qui suivent son annonce de candidature, réalise une performance remarquée.

Il parvient en effet à se hisser d'emblée sur le podium des personnalités politiques suscitant le plus d'adhésion (soutien et sympathie en tant que politiques) : il est 3ème avec 27% de cote d'adhésion et parvient ainsi à transformer un peu de sa formidable popularité personnelle en tant que champion en crédit politique.

Si c'est insuffisant, pour le moment, pour être un poids lourd dans les intentions de vote (il tourne autour de 4%), ce résultat confirme qu'il dispose d'un « potentiel de vote » conséquent : pour rappel, notre sondage de « potentiel de vote » publié le 12 novembre dernier montrait que 21% des Français disaient pouvoir voter pour lui à la présidentielle (4% « certainement » et 17% « probablement »).

Pour transformer ce fort potentiel en votes sonnants et trébuchants, il lui faut désormais convaincre sur ses propositions sur l'économie, le pouvoir d'achat, la sécurité, etc.

Sinon, il restera englué sous la barre fatidique des 5% malgré sa formidable image personnelle : 89% de bonnes opinions dans notre sondage pour RTL-sport réalisé au printemps dernier avant sa candidature, et encore 78% (mais à titre personnel, pas en tant que politique) dans celui publié le 15 novembre après sa candidature.

Reste que, pour le moment, même Riner est un poids plume en termes de cote d'adhésion politique face aux deux poids lourds du RN qui dominent toujours notre palmarès.

Marine Le Pen et Jordan Bardella ont beau reculer de 3 points tous les deux ce mois-ci, ils restent largement en tête avec, respectivement, 35% et 34% de cote d'adhésion.

Ils devancent Riner, Lisnard, Maréchal et Christine Lagarde.

Synthèse détaillée (5/8)

Gaël Sliman, président d'Odoxa

Avec 24% cette dernière fait un come-back en se hissant directement à la 6ème place d'un palmarès qu'elle a quitté il y a plusieurs années. Beaucoup la pressent de se porter candidate, même si elle dit toujours s'y refuser jusqu'à présent. Son audience auprès des électeurs du centre et de la droite pourrait toutefois la faire réfléchir car avec 55% de cote d'adhésion auprès d'eux, elle est, ex-aequo avec Philippe, la personnalité politique qu'ils préfèrent.

A gauche, ça bouge aussi : Hollande fait lui-aussi un come-back médiatique dans l'opinion : 6ème ex-aequo avec Lagarde, avec 24% il dépasse Glucksmann (8ème avec 23%) sur notre palmarès auprès des Français … mais aussi sur celui effectué auprès des sympathisants de gauche ; il est 2ème avec 45%, 7 points devant le candidat du PS.

Ce dernier poursuit sa lente (re)descente, ne profitant que durant quelques semaines de sa victoire triomphale à l'investiture PS : il recule de 7 points auprès des sympathisants de gauche ce mois-ci.

Mais si Hollande dépasse le candidat de son parti il reste loin du champion actuel de la gauche, Mélenchon. Avec 53% de cote d'adhésion, le leader Insoumis plane en tête du palmarès des sympathisants de gauche et profite pleinement de la séquence d'insurrection de ces deux derniers mois. Depuis septembre, Mélenchon a progressé de 4 points auprès des Français (19%) et de 8 points auprès des sympathisants de gauche.

Ça c'est côté « face » – chez le noyau dur de ses supporters – mais n'oublions pas le côté « pile » car Mélenchon est toujours LA personnalité politique suscitant le plus de « rejet » dans l'opinion : 68% (1er ex-aequo avec Eric Zemmour).

3) Quel que soit le futur Président, il sera rejeté par une large majorité de Français

Le prochain Président ou la prochaine Présidente n'est même pas encore élu qu'il/elle est déjà rejeté par une large majorité de Français !

« À peine élu, déjà déchu ?» était justement le sujet de la première émission de notre nouvelle chaine « Odoxa » disponible sur youtube (https://www.youtube.com/@Odoxasondages), les résultats de notre sondage le confirment de façon spectaculaire.

En effet nous avons testé la dizaine de candidats potentiels les mieux placés ou les moins mal en point dans les intentions de vote en demandant aux Français s'ils seraient plutôt satisfaits, plutôt mécontents ou indifférents de l'élection de chacun d'eux.

Résultat : non seulement l'élection d'AUCUN candidat ne « satisferait » plus d'un Français sur trois, mais, pire encore, TOUS susciteraient s'ils se font élire bien plus de mécontentement que de satisfaction.

Synthèse détaillée (6/8)

Gaël Sliman, président d'Odoxa

L'indice de satisfaction/mécontentement obtenu en mesurant l'écart entre les « satisfaits » et les « mécontents » oscille entre -18 et -50 selon les candidats.

Et si l'on ne retient que les Français exprimant un choix entre satisfaction et mécontentement, en excluant les personnes qui se disent indifférentes, les scores oscillent entre 60% et 79% de mécontentement.

Les trois favoris actuels des intentions de vote pour la qualification au second tour de la présidentielle sont même ceux que les Français seraient les plus mécontents d'avoir comme Président : ainsi, si Marine Le Pen, l'archi-favorite du moment, était élue en mai prochain, seulement 33% des Français en seraient satisfaits contre 51% qui en seraient mécontents (soit 60% de mécontent vs 40% de satisfaits en « exprimés ») et 16% « indifférents ».

Si c'était Jean-Luc Mélenchon qui était élu Président, 68% des Français en seraient mécontents contre seulement 18% qui en seraient satisfaits (79% de mécontents contre 21% de satisfaits en exprimés), soit à peu près son score actuel dans les intentions de vote. Seuls 14% seraient « indifférents ».

Enfin si c'était Edouard Philippe, ex-favori et actuel troisième homme des intentions de vote, 50% des Français en seraient mécontents contre 20% satisfaits (72% de mécontents contre 28% de satisfaits en exprimés) et 29% indifférents.

Et même s'il y avait une surprise, façon Macron en 2017 (il n'était que 3ème dans les sondages à pareille distance du scrutin), cela ne changerait rien à l'état d'esprit morose de nos concitoyens :

David Lisnard par exemple, dont la cote d'adhésion et les intentions de vote explosent en ce moment, susciterait lui-aussi deux fois plus de mécontentement que de satisfaction (42% vs 21%, soit 67% vs 33% en exprimés) chez les Français s'il était élu. Ce n'est guère mieux pour le « petit nouveau », Teddy Riner, dont l'élection susciterait aujourd'hui trois fois plus de mécontentement que de satisfaction (45% vs 14%).

Nous vivons un moment assez inédit dans l'histoire de la Vème République : car si, par le passé, des Présidents ont déjà été élus par défaut plutôt que par enthousiasme (y compris en 2017 et surtout en 2022 pour la réélection d'Emmanuel Macron), jamais nous n'avions relevé un niveau aussi élevé de Français envisageant négativement la victoire d'un Président putatif.

Lorsque des questions comparables étaient posées aux Français lors de précédents scrutins depuis près de 40 ans et la présidentielle de 1988 (par la Sofres et par Ipsos), les Français n'ont jamais été une majorité absolue à penser que l'élection du futur vainqueur les insatisferait ou qu'elle aggraverait la situation de la France.

En mars 1988, ils n'étaient que 22% à se dire mécontents d'une future victoire de Mitterrand et ils n'étaient que 27% à le dire d'une victoire de Chirac en 1995. Même en 2002, élection par défaut comme nulle autre, ils étaient presque aussi nombreux à se dire satisfaits plutôt que mécontents d'une réélection de Chirac (39% vs 42%)

Synthèse détaillée (7/8)

Gaël Sliman, président d'Odoxa

Et en avril 2007, sur une question un peu différente, sans position « ni-ni », 52% des Français disaient à la Sofres qu'ils seraient satisfaits plutôt que mécontents (44%) d'une victoire de Nicolas Sarkozy.

Pour les scrutins suivants, de 2012 à 2022, la question posée était un peu différente, puisqu'Ipsos demandait aux Français si l'élection de l'un des protagonistes (dont le futur vainqueur) « dégraderait », « améliorerait » ou « ne changerait rien » à la situation de la France.

Sur cet indicateur, si l'on note que le niveau d'enthousiasme a nettement décliné, malgré tout, jamais la victoire du futur vainqueur n'avait recueilli une majorité absolue de jugements négatifs.

En 2012, 44% estimaient qu'une victoire d'Hollande « détériorerait » la situation du pays, puis, en 2017 et en 2022, pour les deux élections d'Emmanuel Macron, les Français n'étaient « que » 33% (en 2017) puis 44% (en 2022) à le penser.

Sur notre question pour 2027, les Français sont une majorité absolue à juger négativement l'arrivée à l'Elysée de l'un des trois favoris du moment, Marine Le Pen (51%), Edouard Philippe (50%) ou Jean-Luc Mélenchon (68%).

4) En « duels de préférences » pour 2027, nul n'est souhaité par une majorité de Français et Marine Le Pen est moins souhaitée comme Présidente que Lisnard ou Philippe

On ne veut de personne, d'accord, mais qui est « le moins pire » comme disent les enfants ?

Le sondage qui permet de le savoir, n'est pas une « intention de vote », mais, tout simplement de demander aux Français qui ils préféreraient voir élu si le second tour opposait à Marine Le Pen, actuelle favorite des sondages qui réalise deux fois le score de ses adversaires au premier tour, l'un des autres principaux protagonistes pressentis.

D'abord confirmant l'agnosie actuelle des Français pour les favoris de la présidentielle, aucun candidat ne dépasse jamais les 50% dans aucun des duels de préférence que nous avons testés.

Sur les 7 duels, entre 3 et 4 Français sur 10 disent ne préférer aucun des deux !

Synthèse détaillée (8/8)

Gaël Sliman, président d'Odoxa

Ensuite, nos duels de préférences montrent qu'à part face à Mélenchon (40% vs 24%), Marine Le Pen a beau être archi favorite des intentions de vote, elle n'est préférée que de peu à la plupart des candidats (2 points de plus que Glucksmann et Attal, 3 de plus que Retailleau, 5 de plus que Riner). Plus incroyable encore, elle est même moins souhaitée comme future Présidente que Lisnard (32% vs 27%) ou Philippe (35% vs 31%).

Encore une fois ce n'est pas une intention de vote mais une préférence : vous pouvez préférer qu'un candidat « moins pire » qu'un autre soit élu, sans pour autant aller jusqu'à voter pour lui/elle. C'est ce qui explique que la leader du RN batte ses adversaires dans les intentions de vote de second tour alors qu'elle ne leur est guère préférée ou même moins souhaitée qu'eux.

Cela signifie aussi autre chose : si la droite et le centre ne parviennent pas à s'entendre sur une candidature unique, ce camp court un grand risque de ne pas pouvoir se qualifier au second tour, alors même qu'il est le seul – pour le moment – en mesure d'être préféré à Marine Le Pen dans notre sondage : Philippe lui est préféré de 4 points et Lisnard de 5.

Cela plaide pour que l'ex-PM écoute ses rivaux et finisse par accepter cette idée.

Gaël Sliman, président d'Odoxa

Analyse détaillée de la résonance sur les réseaux sociaux



« L'œil des experts » (1/9)

Analyse des conversations au 20 novembre 2026 par ***Yves Censi et Laure Pallez***

MASCARET PARTNERS

Présidentielle 2027 : Mélenchon et Lisnard en dynamique, Le Pen haute mais déjà confrontée à son plafond, le bloc central peu audible

Mélenchon et Le Pen se partagent « la part du lion ». Derrière eux, les marqueurs de droite sont plus audibles que le centre et la gauche non mélenchoniste

J.-L. Mélenchon (2,6M de mentions) et M. Le Pen (1,4M) dominent toujours largement la conversation. Derrière eux, la hiérarchie des personnalités bouscule les partis : J. Bardella (576,7K), D. Lisnard (535,9K) et B. Retailleau (428,4K) devancent ou talonnent R. Glucksmann (417,2K), É. Philippe (385,3K) et G. Attal (202K). Le bloc central est le moins audible du panel.

Trois familles de perception des candidats : ceux de la la dynamique personnelle (Mélenchon-Lisnard) / celle confrontée au plafond du rejet idéologique (Le Pen) / les candidats « en creux » ou « du rétroviseur » (Philippe-Glucksmann-Attal-Retailleau)

Les candidats de la dynamique, J.-L. Mélenchon et D. Lisnard, sont les seuls à dépasser 12 % de positif, portés par l'élan et par des communautés militantes organisées. Les candidats du rejet, M. Le Pen et J. Bardella (plus de 57 % de négatif), restent ramenés à un procès en continuité idéologique que leurs succès d'audience ne dissipent pas. Les candidats « en creux », É. Philippe, R. Glucksmann, G. Attal et B. Retailleau, sont définis par leurs polémiques, leur passé ou leurs concurrents mais presque jamais par leur projet: ces derniers ne sont structurés « qu'en creux » par rapports aux leaders, ou bloqués dans le rétroviseur de leur passé macroniste.

Les propositions des candidats n'émergent que dans la contestation qu'elles suscitent

Pour les huit candidats, le positif porte sur la personne ou la dynamique. Jamais sur les mesures dont aucune ne dépasse 11 % de positif. Seule exception, la « révolution écologique » de R. Glucksmann (19 % de positif, 18 % de négatif). Les mesures qui émergent sont celles qui clivent : le Donbass pour J.-L. Mélenchon, les subventions aux associations pour M. Le Pen, le logement social pour J. Bardella, l'immigration pour É. Philippe, le voile pour B. Retailleau : ces mesures n'existent que par la contestation qu'elles suscitent. Enfin, les mesures économiques, moins rejetées, restent peu discutées.

Les débats: des révélateurs plus que des tremplins

Le débat LCI-TF1 du 16 novembre a surtout produit des moments de mise en difficulté : M. Le Pen sur les associations, B. Retailleau face à J.-L. Mélenchon, G. Attal sur son bilan. Les meetings redeviennent un symbole moteur de campagne, mais restent le terrain réservé de LFI et du RN, qui captent 95 % des conversations sur les rassemblements politiques du mois.

La conversation en ligne se focalise sur les personnalités des candidats et l'élan suscité : les propositions ne s'imposent que lorsqu'elles sont clivantes, et aucun candidat ne parvient encore à transformer une proposition en motif d'adhésion.

J.-L. Mélenchon : une dynamique revendiquée face aux accusations de dangerosité

Un candidat qui occupe tout l'espace

Avec 2,6M de mentions et 30,1M d'engagements en 30 jours, J.-L. Mélenchon pèse plus que tous ses rivaux réunis. Les séquences s'enchaînent : soutien de Lula (26 octobre), Bourget (7 novembre, 20 000 personnes), « 500 000 parrainages populaires », débat TF1-LCI (16 novembre), ouverture de M. Tondelier à une coalition (18 novembre). Sa tonalité reste principalement négative (45,9 %), mais il est le seul à générer un volume significatif de positif (15,5 %). Il a considérablement amélioré le sentiment à son égard dans les derniers mois.

Pour ses soutiens, l'homme de la dynamique

Le lexique positif est celui de la force et de la mobilisation : « dynamique », « démonstration », « espoir », « masterclass ». Un motif revient en boucle : il serait « le seul », à « comprendre la situation des Français précaires » comme à pouvoir « battre Marine Le Pen ». Les ralliements installent l'image d'un rassembleur, portée par une base militante très organisée.

Pour ses détracteurs, l'homme du danger

Le portrait négatif conjugue dangerosité morale (l'antisémitisme, premier grief en engagement, 80 % de négatif ; décryptage de HugoDécrypte, 134K), dangerosité politique (« dictateur », « totalitaire », « néofascisme » selon D. Lisnard, 87K) et complaisance envers l'étranger (« Poutine », « Kremlin »). S'y ajoutent l'accusation d'attiser les violences, d'avoir « attendu son martyr » avec Trappes, et un procès en incohérence après son dîner avec B. Arnault et P. Pouyanné.

La géopolitique avant le programme

L'Ukraine et le Donbass (plus de 1 000 posts, 55 % de négatif), puis Israël et Gaza (68 %), dominent le débat de fond. Smic, blocage des prix, retraite à 60 ans et taxation des plus riches suivent, moins hostiles (environ 35 %) mais contestés sur leur faisabilité. VIe République, désobéissance européenne ou 32 heures sont les moins rejetées mais circulent surtout sous forme de listes. Aucune mesure ne dépasse 8 % de positif : ses soutiens défendent l'homme et l'élan, rarement les propositions.

J.-L. Mélenchon impose son agenda et sa dynamique, mais ce succès d'audience coexiste avec un plafond de perception : ses concurrents imposent tous le contre-récit d'une menace dangereuse pour la République, qu'il retourne lui-même en preuve d'une menace contre les « puissants » et les « riches »

M. Le Pen : la favorite que la conversation ramène à ses origines

Une présence forte, un rejet massif sur les réseaux sociaux

M. Le Pen cumule 1,4M de mentions et 17,9M d'engagements (57,9 % de négatif, 7,4 % de positif). Ses pics naissent de séquences subies : le 27 octobre, lendemain du meeting d'Orléans marqué par l'expulsion violente d'opposants (Mediapart, 146K) et par son absence à la minute de silence pour Trappes ; les 16 et 17 novembre, quand elle qualifie la LDH de « ramassis de gauchistes » lors du débat LCI-TF1 (Quotidien, 144K).

Pour ses soutiens, la favorite de l'ordre

Très minoritaire et porté par les comptes du RN, le positif dessine une candidate « favorite », en « progression », « accessible » et « proche », incarnant « la rigueur » et « l'ordre ». La fermeté pénale (perpétuité réelle) est le seul registre où elle obtient un écho positif notable.

Pour ses détracteurs, une extrême droite qui n'a pas changé

Trois registres dominent. L'héritage : « Vichy », « Pétain », « Jean-Marie », « vrai visage » (70 % de négatif). Le racisme, registre le plus engageant (78 %), nourri par Trappes et par son affirmation, sur une chaîne américaine, qu'il n'existe « pas de discriminations » en France. L'hostilité aux contre-pouvoirs : associations, journalistes (« costard en Kevlar »), justice (« inéligible », « casier »). L'affaire des écrits attribués à J. Bardella prolonge ce procès en continuité.

Des mesures dominées par les associations

Couper les subventions aux associations « politisées » est la mesure la plus discutée (plus de 1 200 posts, 69 % de négatif), comparée à la dissolution de la LDH sous Vichy. Suivent l'immigration et la préférence nationale (63 %). Sa réforme des retraites, présentée le 17 novembre, est la moins rejetée (26 %), mais attaquée comme un « recul déguisé » (capitalisation obligatoire, décote renforcée). Aucune mesure ne dépasse 11 % de positif.

M. Le Pen domine les intentions de vote, pas la conversation sur son projet : chaque séquence est relue à l'aune de ses origines, et la normalisation se heurte en ligne à un récit de continuité remontant au Front National.

J. Bardella : le dauphin à double visage

Le plus clivant du panel

J. Bardella totalise 576,7K mentions et 9,6M d'engagements, devant R. Glucksmann, É. Philippe et G. Attal. Il affiche l'engagement par mention (16,6) et le négatif (60,5 %) les plus élevés de tous les néo-candidats, au-dessus de M. Le Pen. Son pic (23-27 octobre) combine sa réaction à l'attentat de Trappes (« rendre Trappes à la France »), sa réélection à la tête du RN avec 98,98 % des voix et les violences du service d'ordre à Orléans. Les écrits antisémites qui lui sont attribués restent en toile de fond sous formes de braises plus que d'incendie (plus de 4 000 posts, 66 % de négatif).

Pour ses soutiens, le successeur qui cartonne

Concentré sur Instagram (39 % de positif) et sur les comptes du RN, le positif se construit autour du succès de son livre Gouverner : « réimpression », « dévalisé », « cartonne », files d'attente en dédicace. Le lexique est celui de la « ferveur », de « l'avenir » et de la « succession ». Sa jeunesse est le seul trait débattu à parts presque égales.

Pour ses détracteurs, la continuité et le ridicule

La continuité idéologique domine : « raciste », « grand remplacement », « antisémite » (84 % de négatif sur le racisme), avec Trappes en point d'ancrage. Le double standard ensuite : presse exclue du lancement de son livre, formule « inéligible à un HLM, éligible à l'Élysée ». La dérision enfin : vouvoiement et uniforme à l'école, « wesh » et « wallah » en entretien d'embauche, slogan « On fait caca sur Bardella » devenu hymne des cortèges.

Le logement social, symbole de la préférence nationale

Exclure du logement social toute personne ayant un casier et le réserver aux Français est la mesure la plus rejetée (77 % de négatif). Viennent ensuite la défense de CNews et la privatisation de l'audiovisuel public (63 %), l'immigration (63 %) et le voile (72 %). L'école engage fortement mais divise moins (36 %). Aucune mesure ne dépasse 8 % de positif, et l'hypothèse de sa candidature reste marginale (environ 400 posts).

J. Bardella concentre plus encore que M. Le Pen les procès faits au RN : sa popularité en ligne repose sur sa personne et son succès de librairie, jamais sur ses propositions.

D. Lisnard : l'outsider qui monte, entre espoir et soupçon

Une visibilité en hausse, une hostilité contenue

D. Lisnard cumule 535,9K mentions, davantage que R. Glucksmann, É. Philippe ou B. Retailleau, avec la tonalité la moins dégradée des huit candidats (40,8 % de négatif) et le positif le plus élevé à droite (12,8 %). Sa conversation reste peu virale (8 engagements par mention) et très concentrée sur X (62 % du corpus). Sa séquence est celle d'une ascension : +6 points de popularité, 100 517 adhésions certifiées à Nouvelle Énergie (« deuxième parti de France »), soutien de Patrick Sébastien, rôle moteur sur la primaire.

Pour ses soutiens, l'espoir d'une alternance

Seul candidat de droite dont certains registres sont plus positifs que négatifs (son parti, ses adhérents), il est décrit en termes d'élan : « percée », « progression », « espoir », « il se passe quelque chose », son slogan devenu hashtag. S'y ajoute un registre de compétence : « rigueur », « entreprendre », le maire gestionnaire.

Pour ses détracteurs, trois soupçons

La radicalité sous le libéral : son « je m'en fous » sur le massacre du 17 octobre 1961 (80 % de négatif) et ses accusations de « camps d'entraînement terroristes » à Millevaches, qui lui valent des appels à quitter la présidence de l'AMF. Le libertarien : la comparaison avec J. Milei est récurrente, son slogan retourné en « il se passe quelque chose en Argentine ». Une dynamique artificielle : soupçons d'astroturfing, comptes robots automatises, vidéos générées par IA par ses fans, chiffrage jugé fragile face à A. Verdier-Molinié.

Une rupture libérale encore mal comprise

Sa fiscalité est la plus discutée (46 % de négatif), déformée par un mème viral (« 30 % d'impôts à 2 500 € par mois »). Immigration (54 %) et sécurité (44 %) sont les plus rejetées. Ses marqueurs libéraux sont mieux tolérés : capitalisation obligatoire, 80 Md€ d'économies, suppression des droits de succession en ligne directe (37 à 39 %). La « liberté » est son thème le mieux reçu (12 % de positif).

D. Lisnard est le seul candidat dont la progression s'accompagne d'une tonalité relativement favorable, mais elle repose sur l'élan plus que sur le projet et reste exposée à un double soupçon, de radicalité et de dynamique fabriquée.

B. Retailleau : l'homme d'ordre que ses détracteurs cantonnent à son autoritarisme plus qu'à l'autorité de l'Etat

Une campagne racontée comme une course

B. Retailleau cumule 428,4K mentions et 5,2M d'engagements (54,5 % de négatif, 7,5 % de positif). Près d'un tiers de sa conversation porte sur la compétition à droite : primaire, sondages, dépassement par D. Lisnard. Ses deux pics sont des confrontations télévisées, face à D. Guiraud sur LCI (22-23 octobre) puis lors du débat aux Restos du cœur (16-17 novembre). Entre les deux, le Canard enchaîné prête à N. Sarkozy un projet d'alliance avec M. Le Pen.

Pour ses soutiens, la droiture et l'ancrage

Porté par les relais de campagne (#RetailleauHommeDEtat, #IlSePasseAutreChose), le positif retient la constance : « sincère », « pragmatisme », « ancrage » territorial, références gaulliennes. La fermeté est le seul registre qui lui vaut un écho positif notable (14 %).

Pour ses détracteurs, trois procès

L'homme d'ordre humilié, registre le plus engageant (73 % de négatif) : « patron de l'organisation politique la plus condamnée de France » selon D. Guiraud (97K), réplique d'une lycéenne blessée (« s'il faut que je vous remette à votre place », Quotidien, 73K), « vous venez d'inventer l'eau chaude » de J.-L. Mélenchon, conseil de « travailler plus » à une mère célibataire. La dérive identitaire ensuite (79 % de négatif), nourrie par son absence à l'hommage de Trappes et sa volonté d'interdire LFI. La droite des « repris de justice » enfin.

Des mesures identitaires avant le reste

Voile (64 % de négatif), sécurité et immigration (50 %) dominent et sont les plus rejetés ; le retrait du titre de séjour d'un étudiant étranger qui redouble est la mesure la plus moquée. Le volet économique et social (retraite dès 63 ans, conditionnement des aides, fin de l'encadrement des loyers) et la suppression du principe de précaution suscitent moins d'hostilité, mais restent peu discutés.

B. Retailleau a fait de l'ordre sa marque, mais la conversation retient les moments où il a été mis en difficulté et le juge davantage sur sa résistance à D. Lisnard que sur son projet.

R. Glucksmann : un candidat défini par les autres

Une campagne qui réagit plus qu'elle n'impose

R. Glucksmann totalise 417,2K mentions et 5,3M d'engagements (52,2 % de négatif, 7,1 % de positif), et J.-L. Mélenchon ou LFI apparaissent dans plus d'un tiers des posts le concernant. Ses pics sont subis : programme piloté par une ancienne conseillère d'E. Macron, départ du cortège du 5 novembre sous les huées (franceinfo, 31K), patrimoine de 2,82 M€ révélé par le Canard enchaîné, ouverture de M. Tondelier à J.-L. Mélenchon. Seule exception : sa mise en difficulté de M. Le Pen au débat du 16 novembre (Quotidien, 144K).

Pour ses soutiens, la sincérité et le sérieux

Faible, le positif valorise la « sincérité », la « profondeur » et une candidature « unitaire » capable de faire barrage à l'extrême droite.

Pour ses détracteurs, quatre procès

Le macroniste déguisé, premier registre en volume. Le diviseur, accusé sur sa gauche de fragiliser l'union. L'inauthenticité : un patrimoine de « 1 % des plus fortunés » pour un pourfendeur des ultrariches. La faiblesse enfin, de la « manif ratée » (71 % de négatif) à une dérision récurrente (Le Gorafi, mèmes).

L'écologie, seule proposition qui fonctionne. L'Europe absente des conversations

Services publics, Smic (surtout via l'épisode S. Houlié-C. Consigny dans Quotidien) et fiscalité des plus riches sont les plus discutés (35 à 47 % de négatif). La « révolution écologique » présentée avec Y. Jadot (200 Md€ d'investissements publics) est la seule mesure du panel où le positif égale le négatif (19 % contre 18 %). L'Europe, marqueur historique de sa candidature, est quasi absente de la conversation.

Trop macroniste pour une partie de la gauche, trop diviseur pour les partisans de l'union, R. Glucksmann peine à exister par lui-même : l'écologie reste son seul atout reconnu… sauf par M. Tondelier qui attaque ainsi son pilier majeur en rejoignant JL Mélenchon.

É. Philippe : le candidat du sérieux, mais porteur d'un récit inexistant ou sans souffle

Une campagne sur la défensive

Avec 385,3K mentions et 5,4M d'engagements (54 % de négatif, 5,5 % de positif), É. Philippe est peu visible mais suscite un engagement par mention élevé (14,0). Sa séquence est subie : statut de témoin assisté dans l'enquête visant l'agglomération du Havre (29 octobre), propos au 20h de TF1 sur les « jeunes Français issus de l'immigration » dans les pillages (« on le voit bien », 1er novembre), présentation du programme (12 novembre), dépassement par D. Lisnard dans les sondages et refus de la primaire.

Pour ses soutiens, une crédibilité sans enthousiasme

Porté surtout par sa campagne (#AvecEdouard) et quelques ralliements (E. Mossely), le positif relève du sérieux : « expérience », « accessible », « crédible ». Le compliment le plus partagé reste ambigu : une droite « un peu barbante mais reposante ».

Pour ses détracteurs, trois procès

La dérive droitière inattendue d'abord (environ 2 800 posts, 70 % de négatif), installée par le 20h de TF1 : « discours dégoûtant » pour J.-L. Mélenchon, « indigne » pour S. Royal, chronique de J.-M. Aphatie (Quotidien, 137K, premier post du mois). La probité ensuite : l'affaire du Havre, puis la diffusion par son porte-parole des données personnelles d'un militant (79 %). L'absence d'élan enfin : Chartres moqué par Quotidien (98K), « 200 personnes » à Toulouse.

Un programme lu à travers l'immigration

Son programme circule plus que celui des autres, mais l'immigration l'écrase (regroupement familial, AME, accord de 1968 : plus de 2 000 posts, 52 % de négatif). La justice (fin du syndicalisme des magistrats, jugée « anticonstitutionnelle ») et les prestations sociales (chômage limité à 12 mois) sont les plus contestées (42 %). Le volet économique (retraite à 65 ans, fin des 35 heures, −250 000 fonctionnaires) est moins rejeté (18 à 26 %), mais résumé en programme « pour le MEDEF ».

É. Philippe a un programme identifié mais pas de récit : sa crédibilité de gestionnaire est fragilisée par une polémique qui brouille son positionnement central et par une campagne perçue comme sans souffle.

G. Attal : un candidat « rétroviseur » ramené à son passé

Le plus faible écho du panel

G. Attal cumule 202K mentions et 2,6M d'engagements. Sa tonalité est la moins négative des cinq principaux candidats (42,7 %), mais elle tient à la part de neutre (50,4 %) : c'est la marque d'une faible exposition plus que d'une adhésion. Ses pics viennent de la primaire de la droite et du centre, qu'il porte face au refus d'É. Philippe (ralliement d'A. Bergé), puis du débat du 16 novembre. T. Riner, crédité de 4,5 %, le dépasse dans certains sondages.

Pour ses soutiens, presque rien

Le positif (7 %) se limite aux relais de campagne. Seul récit favorable : celui du démocrate qui accepte la compétition, par contraste avec É. Philippe (« on ne demande pas à être sacré, on demande à être choisi »).

Pour ses détracteurs, trois procès

Le passé, d'abord : le rapport sur Stanislas qu'il aurait « étouffé pour ses amis bourgeois » (plus de 850 posts, 98 % de négatif), puis un témoignage diffusé par Complément d'enquête sur sa scolarité, d'autant plus relayé que la lutte contre le harcèlement scolaire était sa priorité. L'héritage macroniste ensuite : dette, « records de mauvaise gestion » (M. Le Pen), mème des « quatre enfants de Macron ». La communication sans fond enfin : produits dérivés moqués par Quotidien (65K), « 874 000 téléspectateurs perdus » au 20h de TF1.

Un programme inaudible

L'école, « mère des batailles » au débat, est le seul thème qui émerge (environ 900 posts), mais à 63 % de négatif, relue à travers son bilan rue de Grenelle. Les thèmes économiques sont peu hostiles (15 à 25 %) mais à peine discutés, et sa mesure phare, la suppression de la CSG sur les salaires, est quasi absente (44 posts sur près de 14 000).

G. Attal est moins rejeté qu'ignoré : discuté pour ce qu'il a été plutôt que pour ce qu'il propose, il fait de la primaire son seul levier d'existence.